

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Octobre 2026 - N° 73 - Prix 3,50€

INVITÉ

Laurent Castaignède

REPORTAGE

Playa Tour

PRATIQUE LICENCIÉE

RETENIR

LES 12-17 ANS

ufolep



S'adresser plus que jamais aux jeunes

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep



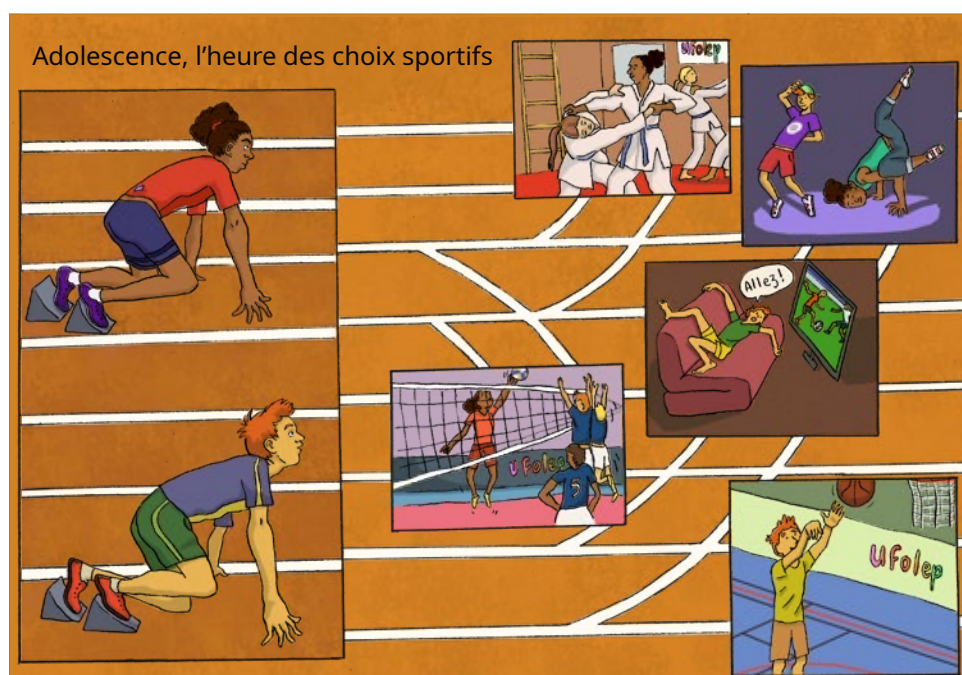
Depuis sa création en 1928, l'Ufolep est une fédération sportive dédiée à l'éducation. Nos compétitions, nos stages, notre vie associative embrassent cette affinité qui contribue à notre singularité au sein du mouvement sportif. Nous croyons en un sport éducatif, encadré par des bénévoles compétents et des salariés formés, dans un cadre sécurisé, et qui se préoccupe d'abord du bien-être et du plaisir de ses pratiquants.

L'un des marqueurs forts de cette dimension éducative est le très grand nombre d'enfants et de jeunes dans nos rangs. Cette dimension éducative se retrouve dans les modes de pratique et les dispositifs qui, à l'Ufolep, rythment leur vie sportive de la naissance à la fin de l'adolescence : bébés nageurs, Ufobaby, Kids mania, Kid bike, écoles VTT et moto, stages sportifs, catégories jeunes de nos compétitions, étapes Ufostreet, etc.

Notre responsabilité à l'égard de ce jeune public aujourd'hui particulièrement exposé aux écrans, à la sédentarité, à l'isolement et à la fragilité de sa santé mentale, n'en est que plus grande. Plus que jamais, ce souci éducatif doit être prioritaire. Les événements sportifs de l'été, les forums associatifs de début de saison et les bonnes résolutions de rentrée ont certainement créé des envies parmi les jeunes, qu'ils soient déjà pratiquants ou éloignés de l'activité physique et sportive. Forts de l'action de nos bénévoles au sein de nos clubs, il nous revient de les transformer en passion et de contribuer à l'épanouissement de jeunes sportifs citoyens, acteurs de leurs pratiques. ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit





INVITÉ

Laurent Castaignède, quel impact environnemental pour le sport ?

Conseiller en impact environnemental, Laurent Castaignède questionne celui du sport, amateur et professionnel. Un constat détaillé pour une prise de conscience collective ?

Philippe Brenot



REPORTAGE

Le Playa Tour à Berck-Plage

Depuis 16 ans, le Pas-de-Calais fait de la tournée sportive et citoyenne de l'Ufolep un rendez-vous des centres de loisirs également apprécié des estivants.

DOSSIER

Retenir les 12-17 ans

Ufolep



UfoStreet, une autre façon de toucher les 12-17 ans.

Si en 2024-2025 l'Ufolep a gagné plus de 8000 licenciés sur la tranche 12-17 ans, la déperdition reste forte au fil de l'adolescence. Comment expliquer cette désaffection pour le sport fédéré, qui n'épargne aucune fédération ? Surtout, comment mieux retenir jeunes filles et jeunes garçons dans nos associations ?

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Arnaud Jean **Photo de couverture** Trail des 10 ans de l'association Fronsadais Sport Nature, mai 2026 / Julien Crégut **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 0331 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Octobre 2026 **Tirage du numéro précédent** 7052 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

Le pass Sport rétabli pour les 6-13 ans, sous conditions
VuLuEntendu : *Sur la route de la Loire*, Emmanuel Ruben (Stock) ; *Zinedine Zidane*, de Stéphane Beaud (La Découverte)

6 invité

10 partenaire

Prévention MAIF, s'unir pour prévenir

11 dossier

19 fédéral

Julien Crégut



Une feuille de route de saison

20 reportage

22 formation

DR



La formation professionnelle en séminaire

23 mémoire

Le Dr Michot, pionnier du sport laïque

24 activité

Gymnastique et inclusion : Festigym et accueil du handicap ; Zoom sur le club de gym loisir de Rives (Isère)

26 réseau

Association : Bras Canot, éduc pop à la Réunionnaise ;

Instantanés : Les Nationaux de l'été résistent

28 histoires

Morceaux choisis : Football, album, poèmes de Guillaume Métayer (Mercure de France)

Je me souviens : Aloïse Sauvage

L'image : « Jeu des familles, les sports », par Paul Ordner

30 repères

La France n'est pas un pays de sport ?, Guillaume Dietsch et Jean-Baptiste Guégan ; Dictionnaire sociologique du sport (Atlande) ; Le courage d'arbitrer, Lucas Diquelou (Referee Time)

L'avenir en questions aux Journées fédérales

Philippe Brenot



Quel sport demain ? Quelle place pour nos associations ? Quel rôle pour une fédération affinitaire ? Ces questions seront au cœur des Journées fédérales organisées du 16 au 18 octobre au Pradet (Var), afin de profiter du centenaire de l'Ufolep en 1928 pour se projeter vers l'avenir, parallèlement à la célébration d'un siècle de sport pour tous. Outre la place laissée au débat en interne, pour mieux « réfléchir ensemble », l'Ufolep permettra aussi à tous les membres de son réseau présents au Pradet (élus nationaux et départementaux, techniciens des comités, responsables de commission sportive) d'échanger avec des sociologues, des acteurs du secteur marchand (Decathlon Pro, Basic-Fit, Le Five, Gymnova, Union Sport & Cycle) et des représentants du Mouvement associatif et d'autres fédérations, confrontées aux mêmes défis.

L'Ufolep au ministère

Arnaud Jean représentait l'Ufolep parmi les responsables des fédérations affinitaires et multisports (FSGT, FSCF, ASPTT, Léo Lagrange, Sport Vitalité, Sport pour tous) conviés mercredi 9 septembre à un déjeuner de travail par la ministre des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative. « Il ressort de nos échanges une volonté commune d'agir contre les violences sexistes et sexuelles et pour la parité dans nos instances, et de préserver

le dispositif des services civiques et les postes de cadres d'État. »

De la GV à Sport Vitalité

Après 135 ans d'existence, la Fédération française d'éducation physique et de gymnastique volontaire (FFEPGV) est devenue la Fédération française de sport vitalité (FFSV) : une transformation validée à 87 % en AG extraordinaire le printemps dernier par les représentants des 480 000 licenciés et 4 400 clubs. La « GV » imite ainsi la Fédération française pour l'entraînement physique dans un monde moderne (FFEPMM), née en 1953 et devenue en 2014 la Fédération française Sport pour Tous.



Le badminton rétrécit les sets

La Fédération mondiale de badminton (BWF) a approuvé fin avril le passage des matchs à trois sets en 15 points, au lieu de 21 dans le système actuel, qui date de 2006. La réforme entrera en vigueur en 2027 dans les compétitions internationales afin d'« introduire plus tôt les moments décisifs, en renforçant les scores serrés et les fins de match palpitantes », a expliqué Patama Leeswadtrakul, présidente thaïlandaise de la BWF. Une pause technique aura lieu dès qu'un joueur atteint 8 points (contre 11 actuellement) et l'exigence de deux points d'écart pour remporter un set demeure jusqu'à une égalité à 20-20, le 21^e point étant alors



décisif. Les tournois hors circuit BWF pourront adopter le nouveau système de points ou conserver l'ancien. « Aucune décision n'a encore été prise concernant le National Ufolep », précise pour sa part la CNS badminton. Soit nous suivons l'évolution proposée, soit nous gardons nos matchs en un set sec de 21 points, ce qui nous distingue déjà de la FFBad. »

Philippe Candeloro président de la FFSG

L'ex-champion de patinage artistique Philippe Candeloro, double médaillé de bronze aux JO d'hiver 1994 et 1998, a été élu fin juin président de la Fédération française des sports de glace face à la sortante Gwenaëlle Noury avec 51,35 % des suffrages au second tour. Parmi les dossiers urgents qu'aura à régler l'ex-commentateur télé aux propos parfois franchement sexistes : la volonté de 12 des 17 clubs de short-track (patinage de vitesse) de quitter le giron de la FFSG pour intégrer celui de la FF roller et skateboard.

La loi sur le sport professionnel adoptée

Née d'une commission d'enquête sur les dérives du football professionnel, la proposition de loi « relative à l'organisation, à la gestion et au financement du sport professionnel »

LE PASS SPORT RÉTABLI POUR LES 6-13 ANS, SOUS CONDITIONS

Après en avoir été exclus l'an passé, ce qui avait suscité un tollé dans le monde du sport, les 6-13 ans sont de nouveau éligibles au pass Sport en cette rentrée. D'un montant revenu à 50€ (contre 70€ l'an passé), le pass Sport sera toutefois désormais alloué non plus



sur la base de l'allocation de rentrée scolaire mais sur celle d'un quotient familial (CAF ou MSA) inférieur à 700€, ce qui devrait restreindre le nombre de bénéficiaires. Pour savoir qui peut en bénéficier,

il convient de se rendre sur pass.sports.gouv.fr ●



a été adoptée en juillet par le Parlement. La loi prévoit notamment la possibilité pour les fédérations de retirer la subdélégation de service public aux ligues professionnelles en cas de défaillance et réduit l'écart de redistribution des droits télé. La loi entend également lutter contre le piratage et renforce les contrôles sur la multipropriété des clubs, sans toutefois interdire son principe. D'autres articles encadrent plus strictement la profession d'agent sportif et favorisent le développement du sport féminin. (L'Équipe du 22 juillet)

Décès d'André Bel



Subitement décédé le 25 août à l'âge de 76 ans, André Bel fut de 1992 à 2000 un trésorier

Ufolep-Usep très pédagogue, parallèlement à la présidence du comité Ufolep de la Loire. Instituteur de formation, il était ensuite devenu enseignant spécialisé en Segpa dans un collège de Saint-Chamond, puis secrétaire d'une commission de circonscription en charge des dossiers des élèves en difficulté scolaire. Son dernier engagement ufolépéen fut celui de trésorier départemental dans les années 2010 mais il était encore présent en juin à l'inauguration du nouveau siège du comité de la Loire. André Bel avait reçu en 2012 la médaille d'honneur n°155 de la fédération.

Grospiron déchausse

L'ex-champion de ski de bosses Edgar Grospiron n'est plus président du comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver des Alpes 2030. Il a été poussé vers la sortie lors du bureau exécutif du Cojop, jeudi 10 septembre.

VuLuEntendu

EN REMONTANT LA LOIRE À VÉLO

Il y a six ans, Emmanuel Ruben nous emmenait *Sur la route du Danube*, ouvrage salué par de nombreux prix. L'an passé, il récidivait avec *L'Usage du Japon*, traversée de l'archipel à la pédale sous les auspices de l'écrivain voyageur Nicolas Bouvier. À présent il nous embarque *Sur la route de la Loire*, fleuve emblématique – le plus long de notre beau pays de France, apprenait-on autrefois à l'école – dont il a fréquenté les rives durant sept années comme directeur de la Maison Julien-Gracq de Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire). Un fleuve iconique auprès duquel qui il a fini par s'établir, quelques kilomètres en amont, à Ingrandes.

La première partie, relation d'une équipée remontant à l'été 2018, est la plus intime, la plus documentée et de loin la plus réussie. Outre la description des lieux traversés et les petites péripéties propres à toute itinérance, le récit distille savamment références historiques et croque quelques jolis portraits, à l'image de l'évocation de la Vendée militaire et de la figure du général royaliste Charles de Bonchamps, qui gracia 5 000 prisonniers après la bataille de Cholet, parmi lesquels le père du sculpteur David d'Angers, qui devait ensuite réaliser son tombeau, désormais installé dans l'église de Saint-Florent. Mais ensuite ce voyage en pointillé – quelques jours chaque été – perd de son rythme. À pédaler à deux avec sonoureuse et à visiter tant d'amis en chemin, on en perd inévitablement le goût des rencontres imprévues qui font le sel des récits de voyage. Sans ce contrepoint, les références historiques et littéraires ont tendance à devenir par trop professorales. Certes, dans la remontée en solo de la Loire supérieure jusqu'au dôme minéral du mont Gerbier-de-Jonc où le fleuve prend sa source, le récit retrouve un peu de sa vigueur. La fin est toutefois trop vite expédiée pour ne pas nous laisser un goût d'inachevé. ● PH.B.

Sur la route de la Loire, Emmanuel Ruben, Stock, 268 pages, 20,90 €.



ZINEDINE ZIDANE, UN REGARD SOCIOLOGIQUE

Alors que la nomination de Zinedine Zidane au poste de sélectionneur de l'équipe de France apparaît aujourd'hui comme le point d'orgue de son parcours de footballeur, Stéphane Beaud propose un passionnant regard sociologique sur cette trajectoire. L'auteur de *La France des Belhoumi* s'intéresse tout particulièrement à la socialisation du joueur au sein d'une famille immigrée algérienne de Marseille, installée dans un appartement de la cité de La Castellane, ainsi qu'à ses apprentissages sur les terrains du quartier, dans ses premiers clubs et enfin au centre de formation de l'AS Cannes. Stéphane Beaud déroule ensuite les grandes étapes de sa carrière, sous le maillot des Girondins de Bordeaux, de la Juventus de Turin et du Real Madrid, dont il deviendra ensuite l'entraîneur.

L'héritage éducatif et culturel de son père, Smaïn, venu vendre en France sa force de travail pour échapper à la misère du bled, et de sa mère Malika, Algérienne de Marseille, est finement analysé, de même que ses rapports avec ses différents frères et sœurs ou le rôle déterminant joué par son épouse et mère de ses quatre fils, Véronique. Le dernier chapitre s'efforce enfin de cerner chez ce citoyen « franco-algérien » ce qui relève des traces de sa culture kabyle et de son côté « franchouillard », et expose son rapport prudent au politique. S'il ne l'a pas rencontré pour son ouvrage et veille à conserver à l'égard de son sujet la distance qui sied au sociologue, Stéphane Beaud réussit néanmoins à rendre très proche du lecteur le taciturne et impulsif « Yazid », désormais plus exposé que jamais par ses nouvelles fonctions, alors que les résultats obtenus durant quatorze ans par son prédécesseur et ancien coéquipier Didier Deschamps ont placé la barre très haut. ● PH.B. *Zinedine Zidane*, Stéphane Beaud, La Découverte, coll. Repères, 128 p., 11 €.



INGÉNIEUR ET AUTEUR DE « LE REVERS DE LA MÉDAILLE »

Laurent Castaignède, quel impact environnemental pour le sport ?

Conseiller en impact environnemental, Laurent Castaignède questionne celui du sport, amateur et professionnel. Un constat détaillé pour une prise de conscience collective ?

Laurent Castaignède, pourquoi vous êtes-vous intéressé à l'empreinte environnementale du sport ?

Deux événements m'y ont incité : Paris 2024 et les 24 heures du Mans, course à l'occasion de laquelle j'ai été sollicité par des journalistes pour en commenter l'empreinte carbone. Il existe en effet un immense fossé entre la communication environnementale de ces événements, présentés comme des modèles, et ce que je savais être la réalité, pour avoir réalisé depuis dix ans des bilans carbone d'événements sportifs dans le football, le tennis, le surf, le trail et la course à pied. Qu'il s'agisse d'événements professionnels ou amateurs, certains postes, parfois majeurs, sont toujours occultés dans les évaluations.

Vous-même, êtes-vous sportif ?

Je suis tennisman. J'ai repris il y a quelques années en club en disputant des matchs par équipe et je fais de la course à pied pour tenir la distance lors du troisième set... Entre 15 et 20 ans, j'ai aussi côtoyé le haut niveau comme arbitre : pas les Internationaux de France mais le

championnat de France junior et celui de deuxième série à Roland-Garros, tout comme le tournoi de Biarritz.

En introduction, vous vous demandez : « Faudrait-il cibler ou au contraire épargner le sportif du dimanche, le professionnel aguerri, le fan inconditionnel, le téléspectateur occasionnel ? » Quelle est votre réponse ?

Épargner le sportif du dimanche en général, oui, car il reste modeste dans sa pratique : il court en partant de chez lui ou joue dans le club local et ne consacre pas un trop gros budget à sa pratique, plutôt vertueuse. Le sportif professionnel, lui, a logiquement une empreinte environnementale bien plus impactante, entre le matériel et les installations mobilisées, ses déplacements, ses sponsors et le marketing qui entoure les compétitions. Le fan inconditionnel, je le vois avant tout comme la victime d'un système qui cherche à exploiter sa passion en lui adressant de multiples injonctions à consommer, se déplacer, jusqu'aux paris sportifs. Quant aux téléspectateurs occasionnels, le problème est qu'ils sont extrêmement nombreux : plusieurs milliards lors d'un Mondial de football ou des Jeux olympiques, avec en arrière-plan un marché publicitaire qui invite à les faire consommer des produits peu utiles.

Vous retracez l'histoire de l'empreinte du sport en pointant « la grande accélération » de l'après-guerre et « l'hégémonie » actuelle...

Le développement du sport a accompagné celui de la société de consommation, avec ses impacts directs et indirects, au premier rang desquels les transports et l'exploitation marketing des pratiquants, des spectateurs et des téléspectateurs.

Vous abordez l'examen critique des impacts du sport avec une comparaison. En 1960 à Rome, l'Éthiopien Abebe Bikila devient champion olympique du marathon en courant pieds nus ; en 2019 à Vienne, le Kényan Eliud Kipchoge passe sous la barre mythique des deux heures grâce à une débauche de moyens : chaussures à semelles dotées de lames en carbone, parcours adapté, mise à contribution de 40 « lièvres » et d'un véhicule projetant une ligne lumineuse indiquant le rythme à suivre...



Le revers de la médaille. L'empreinte environnementale du sport, 226 p., 16 €.

INGÉNIEUR ET ESSAYISTE

Ingénieur diplômé de Centrale, Laurent Castaignède, 55 ans, a fondé à Bordeaux le bureau d'étude BC02 Ingénierie, spécialisé dans l'empreinte carbone des projets de bâtiments, de transports et d'événements. Déjà auteur chez l'éditeur montréalais Écosociété de *La bougeotte, nouveau mal du siècle* (2021), *Airvivre ou le mythe des transports propres* (2^e édition, 2022), et de *La ruée vers la voiture électrique* (2023), il propose dans *Le revers de la médaille* (2026) une analyse très pédagogique de « l'empreinte environnementale du sport » qu'il conclut en ces termes : « *Le sport a perdu son âme d'enfant et doit d'urgence retrouver un imaginaire humaniste nettement plus sobre, avec (...) pour devise générale : "moins vite moins haut, moins fort". [Et] sans sombrer dans un fatalisme démobilisateur, c'est peut-être à la société civile des véritables amateurs de sport (sportifs ou non), de concert avec les associations sportives locales et les organisations environnementales, de prendre la main du législateur (...).* » ●

Ce sont deux cas extrêmes mais symboliques en ce qu'ils illustrent la multiplication des moyens autour du sport. Sans inviter les gens à courir pieds nus, l'exploit d'Abebe Bikila rappelle qu'on peut être performant avec des moyens dérisoires tandis que celui de Kipchoge incarne le sport augmenté, artificiel et « minéral » en ce qu'il utilise des ressources tirées de l'extraction minière : carbone des lames de ses baskets rebondissantes, bitume entièrement refait pour l'occasion, carburant et métaux nécessaires à la construction du véhicule d'assistance, lourde logistique motorisée, le tout financé par un géant du pétrole !

Vous calculez l'impact environnemental du matériel sportif, des infrastructures, des déplacements, de la consommation d'eau et d'énergie, etc. Mais à titre individuel, comment un pratiquant sportif peut-il réduire son empreinte ?

Il doit être conscient des différents postes de son empreinte environnementale, mais sans exagérer sur l'un d'eux dans ses efforts de sobriété, car à trop se focaliser sur un seul on risque d'invisibiliser les autres. Il doit commencer par éviter de prendre l'avion pour aller pratiquer son sport préféré. Il y a quelques années, une étude allemande a ainsi montré que la plongée sous-marine, le surf et le golf figuraient parmi les sports ayant l'empreinte environnementale la plus élevée à cause des déplacements lointains que leur pratique suscitait : un paradoxe pour des sports se voulant proches de la nature ! Aujourd'hui, on pourrait probablement ajouter le trail. Mais attention : je dissocie le surfeur qui surfe près de chez lui de celui qui s'offre des destinations exotiques.

Et les autres postes ?

En tennis par exemple, il faut prendre en compte dans l'impact énergétique l'éclairage du terrain et surtout le chauffage de l'eau des douches. Il y a aussi l'alimentation, où un sportif puise sa propre énergie : s'il mange davantage de viande, cela a un impact.

Vous saluez les efforts des organisateurs pour limiter déchets et emballages ou proposer des médailles en bois, comme l'Ufolep le fait pour ses compétitions, innovation qui avait alors suscité certaines réticences...

Des médailles en bois plutôt qu'en métal, c'est une mesure minime au regard de l'empreinte globale d'une manifestation, mais à l'importance symbolique forte parce qu'elle fait passer un message, notamment auprès des personnes les plus rétives. Inscrites dans un système qui leur convient, elles n'ont pas conscience de son caractère délétère du point de vue du climat, de la pollution et de l'épuisement des ressources. La médaille en bois est une façon d'affirmer : « il faut changer, faire évoluer nos fonctionnements. »

Vous pointez toutefois les effets pervers de certaines mesures visant à réduire les déchets, comme collectionner les « écocup » en plastique dur et les gourdes proposées en cadeau...

Il faut être attentif aux rebonds d'usage, comme quand un organisateur s'attache à réduire son empreinte sur un poste mais s'aperçoit que, par contrecoup, un autre poste a augmenté dans les mêmes proportions. J'ai aussi en tête



l'exemple des écocup de Paris 2024, sponsorisés par un fameux fabricant de soda mais massivement remplis en y vidant des bouteilles en plastique, tout en permettant à la marque de faire sa pub dans les tribunes. Ces écocup étant différents pour chaque sport, il était tentant de les collectionner, comme ces maillots de foot qui transforment les supporters en hommes-sandwiches vantant des entreprises aussi énergivores que des compagnies aériennes. Méfions-nous aussi des organisateurs qui « superforment » sur un poste pour mieux communiquer dessus, mais en oubliant d'autres bien plus importants.

De son côté, une fédération sportive distribue des goodies et des textiles floqués à son nom pour entretenir le sentiment d'appartenance et gagner en visibilité. Doit-elle y renoncer ?

Non, mais elle doit faire preuve d'une certaine sobriété et privilégier les cadeaux utiles, susceptibles de se substituer à un achat que la personne fera probablement. Concernant les vêtements, le risque est d'empiler les tee-shirts dans l'armoire. Je pense à ceux des *finishers* de trails et de courses sur route. L'idéal, ce serait un flochage à apposer sur un même tee-shirt après chaque épreuve. Les collectionner soulignerait le mérite du coureur ou de la coureuse, comme les tampons sur le crédencial des pèlerins de Compostelle attestent du chemin parcouru.

Au-delà, sur quoi une fédération doit-elle avant tout porter ses efforts ?

Laurent Castaignède : « Le développement du sport a accompagné celui de la société de consommation, avec ses impacts directs et indirects, au premier rang desquels les transports et l'exploitation marketing des pratiquants, spectateurs et téléspectateurs. »



« Des médailles en bois plutôt qu'en métal, c'est une mesure minime au regard de l'empreinte globale d'une manifestation, mais à l'importance symbolique forte parce qu'elle fait passer un message. »

Je pointerai trois domaines. Le premier, c'est la volonté de développer la discipline de la fédération en question : on ne peut pas augmenter indéfiniment la pratique de tous les sports, sinon au détriment d'autres. Le football est ainsi devenu hégémonique, multipliant les compétitions internationales pour mieux écraser la concurrence. Le deuxième, c'est l'organisation de compétitions poussant aux déplacements lointains des sportifs et d'un grand nombre de spectateurs. Les matchs délocalisés ou sur terrain neutre, comme les demi-finales du Top 14, sont à cet égard une catastrophe car les stades ne sont alors pas majoritairement remplis de spectateurs locaux. Le troisième domaine, c'est le choix de sponsors à l'empreinte carbone élevée et leur présence massive dans les spots de pub ou sur les panneaux des stades.

Et une association organisatrice d'un trail ou un semi-marathon, quelles questions doit-elle se poser ?

Les mêmes, à son échelle. Ne pas chercher à faire venir des gens de trop loin, ne pas démarcher une compagnie aérienne ou un sponsor automobile connu pour ses SUV, favoriser le localisme pour la logistique et l'alimentation des participants. Et proposer des repas végétariens, c'est mieux.

Concernant les impacts indirects du sport, quel est celui auquel on ne songe pas au premier abord ?

Le marketing, ce grand oublié des bilans carbone officiels ! J'entends par là les sponsors des grands événements et les annonceurs publicitaires. Il y a aussi l'héritage touristique des événements internationaux. À ce titre, Paris et la France peuvent se féliciter du retentissement des Jeux olympiques, mais tous ces touristes supplémentaires post-événement laisseront une empreinte environnementale considérable qui n'est pas comptabilisée.

Vous prenez les émissions de gaz à effet de serre comme critère d'une série d'oppositions : « sportif vs (télé)spectateur », « amateur vs professionnel », « sport collectif vs sport individuel », « sport musculaire vs sport mécanique », etc. Mais il n'est pas toujours simple de désigner le moins impactant... »

Il y a néanmoins de vrais écarts. Le téléspectateur, pour autant qu'il ne soit pas pratiquant lui-même, aura une empreinte environnement moindres que le sportif, ce qui

ne signifie pas qu'il faut rester rivé à son canapé ! Le professionnel est beaucoup plus impactant que l'amateur, mais le savoir ne l'empêchera pas de persévérer dans son métier. Ces oppositions théoriques sont surtout une invitation faite aux différents types de pratiquants à réfléchir à leur propre empreinte environnementale.

Vous jugez « incertain » l'avenir du sport en raison de sa tendance au « toujours plus », et listez ce qui devrait accompagner « un virage général » : pour le matériel, jouer le biosport contre la technologie ; pour les infrastructures, arrêter la fuite en avant ; pour l'énergie, favoriser la rénovation des bâtiments, etc. En prend-on le chemin ?

Il y a beaucoup d'affichage et, en dépit d'efforts louables, l'empreinte environnementale du sport ne cesse d'augmenter. Par ailleurs, un grand événement international ne peut être écologique. Les bonnes pratiques se rencontrent plutôt sur des événements au rayonnement régional, peu médiatisés, au budget raisonnable et faisant largement appel au bénévolat.

Les canicules à répétition, en nuisant ou en empêchant la pratique sportive, peuvent-elles accélérer la prise de conscience ?

Je l'espère : pas les canicules, mais l'électrochoc... Seul un événement grave au retentissement mondial pourrait faire bouger les lignes : imaginez qu'une star du football ou du tennis décède en direct de la chaleur ! Ou que le crash d'un avion de supporters affrété par un sponsor nourrisse le débat sur les déplacements de masse à caractère lointain... Privilégions les fan-zones !

Vous proposez pour finir une petite méthode à l'usage de ceux qui voudraient estimer l'empreinte environnementale de leur propre relation au sport. Vous l'êtes-vous appliquée à vous-même ?

Sans l'avoir calculée précisément, je fais attention. Quand je suis revenu au tennis il y a quelques années, j'ai repris des raquettes d'occasion, et pour le reste je ne rachète du matériel que lorsqu'il est très usé. Les quelques compétitions auxquelles je participe sont par équipe et pour mon jogging hebdomadaire je pars toujours de l'endroit où je me trouve, sans prendre la voiture. Spectateur, j'ai renoncé à monter à Paris pour Roland-Garros et j'assiste à la place au tournoi Primrose de Bordeaux, un « challenger » qui attire des joueurs entre la 50^e et la 500^e place mondiale. Les tribunes n'étant pas très grandes, on est très bien placé, et le jeu d'un très haut niveau. Enfin, en tant que téléspectateur je zappe les publicités, tout en pestant contre celles qui s'incrument à l'écran, et ces panneaux lumineux qui font tout pour attirer l'attention.

Je voudrais aussi insister sur l'influence que chacun peut avoir auprès des tiers. Simple pratiquant, organisateur d'événement ou dirigeant associatif, nous pouvons avoir une influence sur la pratique sportive d'autrui du point de vue environnemental. Pour le meilleur, ou pour le pire... ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

S'adapter au changement climatique

L'Ufolep a créé un groupe de travail sur le sujet, composé d'élus nationaux et de techniciens de l'équipe de direction.

Le nouveau groupe de travail consacré à l'adaptation au changement climatique va venir prolonger les initiatives menées depuis près de vingt-cinq ans pour réduire l'empreinte environnementale de nos activités de fédération sportive : impact carbone lié aux transports, réduction des déchets, gestion de l'eau, recycleries sportives... Dans les années 2000-2010, ces travaux ont donné lieu à des guides pratiques à l'intention des comités et associations organisateurs d'événements.

Bien qu'attentifs aux alertes du GIEC, le Groupe d'experts international sur l'évolution du climat, nous pensions toutefois que les activités touchées seraient avant tout les sports d'hiver, tributaires de l'enneigement. Nous n'imaginions pas que des canicules aussi précoces, intenses et longues nous imposeraient de réfléchir à l'adaptation de l'ensemble de nos activités de mai à septembre.

REDEVENIR UNE PRIORITÉ

L'Ufolep ne s'est jamais désintéressée du sujet du « développement durable », vocable remplacé depuis par celui de « transition écologique ». En revanche celui-ci a reculé parmi nos priorités, avec moins d'outils produits et moins de rappels aux bonnes pratiques. Certes, nous pourrions estimer que les recommandations formulées ont été intégrées au sein de notre réseau. Mais au sortir d'un été brûlant, l'urgence nous impose de réagir à présent aux conséquences immédiates du changement climatique.

Sans doute devons-nous nous inspirer de certaines des 30 mesures identifiées par le plan national 2024-2030 d'adaptation des pratiques sportives au changement climatique¹ : un plan concernant à la fois les équipements sportifs, les manifestations et la gouvernance, et auquel l'Ufolep a apporté sa contribution durant son élaboration.



tion. Par ailleurs, nous ne pourrions pas nous contenter de mesures d'adaptation. Ce groupe de travail, réuni pour la première fois tout début septembre, devra reprendre et actualiser nos précédents travaux.

Peut-être faudra-t-il réinterroger certains événements nationaux. Nos finales nationales de juin à août doivent-elles se transformer ? Le Festival du sport autrement gagnerait-il à se déployer sous la forme de rassemblements régionaux dans des espaces naturels et végétalisés ? Mais la réflexion doit aller bien au-delà et pourra aussi questionner le bâti : les gymnases où pratiquent nos licenciés mais également les locaux de nos comités, en particulier quand ceux-ci en sont propriétaires. Sans doute devons-nous enfin nous reconnecter aux réseaux d'experts et retisser les liens précédemment noués avec des partenaires tels que l'Ademe, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie. ●

ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP

(1) La cheffe de bureau du développement durable du ministère des Sports, en charge de cette déclinaison sportive du Plan national d'adaptation au changement climatique (PNACC), est Marina Chaumont, ex-conseillère technique et sportive à l'Ufolep.

ADAPTATION ET ANNULATION DE MANIFESTATIONS

Fin juin, la canicule a fortement impacté le déroulement du Festival du sport autrement accueilli au Five de Marville-La Courneuve : horaires écourtés et suppression de l'après-midi du dimanche pour la finale nationale UfoStreet des 20-21 juin, puis annulation des activités sportives du rassemblement Toutes sportives des 22-23 juin. « Nous avons notamment dû prouver au cabinet de la ministre chargée des Sports que nous avons bien compris les consignes de prudence et adapté en conséquence l'évènement-phare de notre pôle sport société », souligne Arnaud Jean.

Le week-end suivant, les Nationaux de twirling-bâton, dans

l'Indre, et de bike-trial, dans le Cher, ont été annulés après l'édiction d'un arrêté préfectoral motivé par une alerte rouge canicule. Puis, lors du National cycloSPORT des 11-12 juillet en Charente, seules les courses du vendredi soir et du samedi matin (masculins 50-59 ans et adultes féminines) ont pu se dérouler, celles de l'après-midi et du dimanche ayant dû être annulées, là aussi sur arrêté préfectoral. Quant au National de kart-cross des 8-9 août, c'est la commune de Badefols-d'Ans (Dordogne) qui l'a annulé par sécurité. Enfin, partout en France, d'autres manifestations sportives, des stages et des réunions statutaires ont également été impactés. » ●

Prévention MAIF, s'unir pour prévenir

Le partenariat noué avec l'Ufolep pour former aux « gestes qui sauvent » s'élargit au Playa Tour et à la Journée de la résilience, convention à l'appui.

Depuis deux ans, l'Ufolep et Prévention MAIF forment conjointement des collégiens aux « gestes qui sauvent » (GQS), formation qui peut être prolongée par celle aux premiers secours citoyen (PSC). Concrètement, un formateur Ufolep et un bénévole Prévention MAIF inscrits sur la « liste d'aptitude » de l'Ufolep prennent chacun en charge un groupe de 15 élèves. Cela permet de former une classe entière en l'espace de deux heures minimum, ce qu'apprécient les chefs d'établissements. En 2025, plus de 1500 élèves ont été ainsi formés, et ils devraient être beaucoup plus nombreux cette année.

PREMIERS SECOURS. C'est au lendemain des attentats de 2016 que Prévention MAIF a été sollicitée par le ministère de l'Éducation nationale pour renforcer la formation de la population, et notamment des jeunes, aux premiers secours. Conformément à sa volonté de faire appel à des partenaires, Prévention MAIF s'est appuyée sur la Protection civile. Mais devant l'ampleur de la tâche et par souci d'améliorer la couverture du territoire, l'association s'est tournée depuis vers l'Ufolep. Le contact s'est établi d'autant plus naturellement que Valérie Kniebihler, vice-présidente de Prévention MAIF, côtoyait régulièrement dans des réunions d'information Stéphane Lalanne, responsable de l'équipe pédagogique nationale en charge du secourisme à l'Ufolep. Parallèlement, l'Ufolep forme aussi les initiateurs GQS de Prévention MAIF (par groupe de 6 au maximum).

1, 2, 3 BAIGNADE. Ce partenariat fait aujourd'hui l'objet d'une convention qui sera actualisée annuellement. Les comités Ufolep peuvent ainsi être invités à participer au déploiement du dispositif « 1, 2, 3 baignade », conçu par Prévention MAIF pour sensibiliser les enfants et leurs familles aux bons comportements en milieu aquatique,



ainsi qu'à la protection de l'eau et des milieux naturels. Des actions ont déjà été menées en Martinique, en Guadeloupe et en Occitanie.

PLAYA TOUR. Après une première expérimentation l'an passé, cet été Prévention MAIF a également animé des ateliers citoyens sur le Playa Tour. Notamment auprès d'enfants de 8 à 12 ans sur les étapes meusiennes, et d'adolescents à Port-Leucate (Aude), où Valérie Kniebihler était elle-même présente. « Nous avons touché 120 jeunes, en abordant différents risques majeurs : feux de forêt, inondations, tsunamis, etc., explique celle-ci. Nous avons également sensibilisé les jeunes aux bons comportements sur la plage en période estivale en simulant le malaise vagal, le malaise provoqué par la chaleur, l'hydrocution, et en indiquant les bons réflexes en cas de piquûre de vives. Nous avons aussi utilisé différents outils : le jeu *PrévEntraide*, l'*escape-box Mers et océans* (conçue pour l'occasion) et les boîtes à risques de la *Dreal*¹, dont celle sur les feux de forêt était malheureusement tout à fait d'actualité. »

RISQUES MAJEURS. Enfin, Prévention MAIF et l'Ufolep ont convenu de répondre conjointement aux appels à projet lancés par le ministère de la Transition écologique à l'occasion de la Journée nationale de la résilience (JNR) du 13 octobre. Au-delà de celle-ci, l'objectif est de sensibiliser et de former à la façon de s'adapter, à l'échelle du citoyen, aux risques majeurs tels que les séismes, les tornades, les cyclones et les ouragans, les feux de forêts et les inondations, phénomènes amenés à se reproduire de plus en plus fréquemment en raison du dérèglement climatique. ● **PH.B.**

ASSOCIATION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Tout assureur étant tenu de participer à la prévention des risques, la MAIF le fait en son sein, notamment par l'intermédiaire de Prévention MAIF, association financée par le Fonds MAIF pour l'Éducation et qui œuvre principalement dans les domaines du climat, de la vie courante et des mobilités. Vice-présidente bénévole et interlocutrice de l'Ufolep, Valérie Kniebihler y est référente pour les premiers secours. Par ailleurs, à titre professionnel celle-ci est chargée du secourisme pour l'académie de Dijon au sein de l'Éducation nationale. ●

association
prévention
MAIF

(1) Dreal : direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement.

(2) En cohérence avec la journée internationale pour la réduction des risques de catastrophes de l'ONU. Il s'agit en 2026 et la 5^e édition de la JNR.



Retenir les 12-17 ans

Si en 2024-2025 l'Ufolep a gagné plus de 8 000 licenciés sur la tranche 12-17 ans, la déperdition reste forte au fil de l'adolescence. Comment expliquer cette désaffection pour le sport fédéré, qui n'épargne aucune fédération ? Surtout, comment mieux retenir jeunes filles et jeunes garçons dans nos associations ?

RÉPONDRE À LA CHUTE DES LICENCIÉS À L'ENTRÉE AU COLLÈGE

Conserver notre jeunesse

Quelle est la part de l'omniprésence des écrans, de l'effondrement des capacités physiques et du refus des contraintes associatives dans la chute de la pratique licenciée des adolescents ? Constats et conjectures.

Comment conserver une jeunesse qui s'éloigne inexorablement de nos associations ? C'était le sens de l'alerte lancée par le directeur technique national de l'Ufolep, Ludovic Trézières, en pointant à l'assemblée générale de Brest un taux de non-renouvellement des licences de plus de 45 % parmi les 11-17 ans.

Entre 11 ans et 18 ans, on passe ainsi de 9731 à 3051 licenciés, soit une chute de plus des deux tiers ! Cela signifie que sur 100 adhérents Ufolep en âge d'entrer au collège, il n'en reste plus 31 à la sortie du lycée. Certes, cette érosion a beaucoup ralenti en 2024-2025 et les dernières statistiques sont encourageantes, avec un total de 43555 licenciés sur cette tranche d'âge des 12-17 ans, contre 35313 la saison précédente. Soit une progression de 23,3 %, sachant toutefois que le pourcentage est d'autant plus élevé que l'on part de loin... Les adolescents représentent aujourd'hui 13,6 % des effectifs licenciés de l'Ufolep, contre 21,3 % pour les 6-11 ans, tranche d'âge qui, dans le même

laps de temps, est restée parfaitement stable.

CAPACITÉS PHYSIQUES

Quelle est la part, dans cette forte déperdition au fil de l'adolescence, de la désaffection pour la pratique licenciée – souvent à dimension compétitive – et du désintérêt supposé des adolescents pour l'activité sportive en général ? Ceci avec pour conséquence le recul des capacités physiques d'une génération à l'autre. Dès 2016, le Pr François Carré, cardiologue, expliquait qu'en quarante ans les collégiens avaient perdu 25 % de leurs capacités cardiovasculaires.

La tendance ne s'est pas inversée et une majorité des élèves entrant en 6^e sont incapables de courir plus de quelques minutes sans pause¹. Quant à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), elle classe la France 119^e sur 146 nations pour le niveau d'activité des 11-17 ans. Principale accusée, la sédentarité, dopée par le temps d'écran, tandis que la malbouffe contribue au surpoids d'un nombre croissant de jeunes.

Selon l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, entre 14 et 18 ans un jeune sur quatre abandonne la pratique régulière du sport, à savoir au moins une fois par semaine². « *Ce décrochage est deux fois plus fréquent chez les filles que chez les garçons et touche davantage les jeunes sortis du système éducatif, les apprentis et les lycéens professionnels, que les lycéens généraux. Pour une part, il est lié à une perte du goût du sport : entre 14 et 18 ans, la part des décrocheurs sportifs qui déclarent n'avoir jamais aimé le sport passe de 15 % à 28 %* », commentait l'expert scientifique de l'Injep.

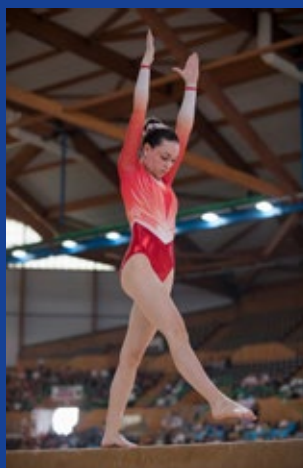
DISPARITÉS

Cette étude vient rappeler que les « jeunes » et les « adolescents » ne forment pas un ensemble homogène : le taux de pratique est par exemple plus élevé dans les milieux aisés ou culturellement plus favorisés que dans les milieux populaires. Mais la principale disparité distingue garçons et filles. Selon une étude de la MGEN rendue publique en janvier, 45,2 % d'entre elles renoncent à la pratique sportive avant l'âge de 15 ans. En ce qui concerne l'Ufolep, la chute est d'autant plus vertigineuse que l'on part de très haut, en raison du succès de la gymnastique et de la GRS auprès des très jeunes filles : cela explique qu'à l'âge de 10 ans, les licenciées féminines sont trois fois plus nombreuses que les masculins, toutes disciplines confondues ! Mais cela plonge très vite et les deux courbes, filles et garçons, se croisent vers 17 ans, pour rester ensuite très voisines.

S'écartant pour une fois de l'actualité sportive, le quotidien *L'Équipe* s'est inquiété de ce « *péril jeune* » à travers une série d'articles venus compléter en avril dernier le dossier de son supplément magazine consacré au « *désamour* » des jeunes filles pour le

LES DIX PREMIÈRES ACTIVITÉS DES 12-17 ANS

1. Gymnastique artistique : 15 127 licencié.e.s (+ 52,1 % sur un an)
 2. GRS : 2 713 licencié.e.s (+ 51,6 %)
 3. Volley-ball : 2 429 licencié.e.s (- 15,3 %)
 4. Natation : 1 983 licencié.e.s (+ 29,4 %)
 5. Danses : 1 870 licencié.e.s (+ 42,6 %)
 6. VTT : 1 849 licencié.e.s (+ 5,8 %)
 7. Tennis de table : 1 538 licencié.e.s (+ 35,3 %)
 8. Badminton : 1 450 licencié.e.s (+ 3 %)
 9. Tir à l'arc : 1 154 licencié.e.s (+ 21,1 %)
 10. Cyclosport : 1 039 licencié.e.s (- 8,6 %)
- (rapport d'activité 2024-2025 de l'Ufolep)





Ufolep 77



Bonne ambiance à l'AS Bagneux Volley-Ball (Seine-et-Marne).

sport. Une désaffection ancienne, expliquée en partie par les transformations corporelles de la puberté, l'évolution des préoccupations, le poids des stéréotypes, le regard des autres ou la pression familiale.

DIFFÉRENTS PROFILS

L'Équipe est ainsi allée à la rencontre des jeunes basketteurs des city-stades de Vincennes (Val-de-Marne). L'un d'eux, Léo, 13 ans, s'affirme déçu du basket de club et de coaches qui lui «*retournaient le cerveau*». Un autre, Adène, 14 ans, en avait marre des combats de judo où il avait trop souvent le dessous à son goût. Depuis, il s'est débrouillé pour prendre un abonnement à Fitness Park sans attendre l'âge légal de 16 ans... Dans un autre article, une professeure d'EPS en collège explique par un renoncement devant l'effort le blocage de nombreux adolescents à l'égard de la course à pied : «*Avoir le cœur qui bat un peu plus fort, être essoufflé, ça ne passe pas. L'abandon est plus facile que l'effort. Ils se disent : "pourquoi souffrir ?".*»

À l'inverse, des jeunes partant de très loin trouvent aussi des sources de motivation dans l'adversité, à l'image d'Angelo, ex-adolescent obèse moqué par ses camarades. À force d'entraînement et grâce à une alimen-

tation plus saine, celui-ci est devenu à 18 ans champion de France de boxe dans la catégorie des plus de 90 kilos...

RECU DU COLLECTIF

L'engouement de la jeune génération pour les sports de combat, et plus particulièrement le MMA, ne manque pas non plus d'interroger. S'ils ne pratiqueront pas à l'Ufolep cette discipline qui va à l'encontre des valeurs humanistes de la fédération, le succès rencontré par l'offre de boxe éducative de l'association Poing d'1 Pacte 65 de Tarbes – 350 jeunes licenciés Ufolep, dont un quart de filles âgées de 7 ans pour les plus jeunes – est révélateur de cette tendance forte. On peut y associer l'essor de la musculation, en salle ou en mode *street workout*. Dopées par les vidéos d'influenceurs, ces pratiques se sont considérablement développées ces dernières années et concurrencent la pratique licenciée. Notamment celle des sports collectifs qui, autrefois, réunissaient les plus gros bataillons de jeunes sportifs à l'Ufolep.

S'ADAPTER

L'Injep a beau organiser des webconférences³ pour identifier les freins à la pratique des adolescents, le mouvement sportif

cherche encore le tutoriel qui lui permettra de dépasser le stade du constat. À l'Ufolep, un premier pas serait de réussir à transformer en licences les titres de participation des jeunes du dispositif UfoStreet. Mais son succès ne réside-t-il pas justement dans une approche différente, festive et ludique, multisport et non contraignante en termes d'emploi du temps ?

Nos associations ont-elles aussi les moyens, notamment humains, d'adapter des fonctionnements correspondant à des codes culturels qui, visiblement, ne sont plus tout à fait ceux des plus jeunes ? En outre, à la désaffection des adolescents pour le sport fédéré s'ajoutera bientôt les effets de la baisse démographique. D'ici 2035, l'Éducation nationale comptera près de 1,68 millions d'élèves en moins, soit une réduction de plus de 14% de la population scolaire actuelle. Le public jeune est ainsi structurellement amené à voir sa part se réduire dans les associations sportives : raison de plus pour savoir l'y retenir. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) D'une étude à l'autre, on trouve les chiffres de cinq et de deux minutes.

(2) Note de l'Injep parue en avril 2026.

(3) Webconférence du 19 mai 2026, à retrouver sur www.injep.fr avec les notes statistiques correspondantes.

Paroles de jeunes

Quelle est votre rapport au sport? Témoignages recueillis parmi les 450 participants à la finale nationale UfoStreet, le 20 juin au Five de Marville à la Courneuve(93).

C'est la pause de midi en cette première journée de la finale nationale du dispositif UfoStreet, et l'équipe 11-14 ans des Woman King de Sainte-Savine (Aube) attend tranquillement son pique-nique à l'ombre d'un grand arbre. Parmi ces jeunes filles, plusieurs sont aussi licenciées en club, à l'image de **Tyssalia**, 13 ans, gardienne des Tigresses du Sainte-Maure Handball, où elle a suivi sa cousine voilà trois saisons. «*Mais dans ma classe c'est l'athlétisme que pratiquent plusieurs copines*», précise-t-elle. Quant aux qualités de footballeuse de sa voisine **Assia**, 14 ans, c'est dans la cour de l'école qu'elles se sont révélées, avant de s'affirmer dans le club où l'a depuis suivi son petit frère.

«DES COACHS DE GYM TROP SÉVÈRES»

Chahinez, elle, se contente en revanche de pratiquer avec le service ados, où elle goûte tout particulièrement la thèque, variante du baseball pratiquée dans les colonies de vacances et les centre de loisirs: «*On ne s'y ennue pas et il faut être rapide et adroite*», argumente-t-elle. Plus jeune, Chahinez a pourtant essayé le patinage artistique, attirée par sa dimension esthétique, puis le basket, dont elle est désormais simple spectatrice. Parce que les garçons ne laissent pas la place au city-stade? «*Non, simplement parce que j'aime regarder les gens jouer.*»

De son côté, **Lehna** a été dégoûtée de la gymnastique par des coachs «*trop sévères*»: «*Il fallait absolument réussir.*» Alors, en dépit de son goût prononcé pour les évolutions à la poutre, son agrès préféré, elle a lâché l'affaire au bout de deux ans, contrairement à plusieurs de ses copines. Et ce n'était pas une question de pression de la compétition, puisqu'elles n'en faisaient pas. Quant à **Maylis**, c'est son déménagement depuis La Chapelle-Saint-Luc, autre commune de l'agglomération troyenne, qui à 11 ans a stoppé net sa pratique assidue de la natation. «*Maintenant la piscine est trop loin pour les entraînements. Du coup, je ne fais plus de sport.*»



Les Woman King du service ados de Sainte-Savine, près de Troyes.

Dernière à s'exprimer, **Zeynep** est aussi la plus enthousiaste. Après avoir successivement testé la gymnastique (une semaine, à l'âge de 6 ans), puis le taekwondo (l'année du Covid, malheureusement), le judo (pendant deux ans) et enfin le foot (six mois seulement), elle semble avoir trouvé le sport qui lui convient avec le basket, qu'elle pratique depuis deux ans. En parallèle, elle «*adore*» l'EPS où, pendant son année de 5^e, elle s'est essayée au handball, à la boxe et au badminton avec un «*super prof*». Elle apprécie tout autant les tournois UfoStreet, où ses qualités de souplesse et d'explosivité s'épanouissent pleinement. Douée balle au pied ou balle en main, elle l'est davantage encore en breakdance, où l'aisance technique peaufinée lors d'entraînements quotidiens à la maison lui permet de faire toujours gagner son équipe dans cet atelier. «*Allez, dites-le les filles!*»

«AU VOLLEY, PAS DE TRASH TALK!»

Pour **Jamel**, 17 ans, membre d'une équipe départementale du Lot-et-Garonne associant trois services municipaux, le sport se pratique quatre fois par semaine sous les

couleurs du V3B, le Volley-Ball Boé-Bon-Encontre, près d'Agen. Entraînements loisirs le lundi et le jeudi, avec en bonus les coupes nationales jeunes de l'Ufolep, et plus intenses le vendredi pour préparer le match du samedi disputé sous l'égide de la FFVB. C'est au collège, à l'UNSS, que Jamel a trouvé le sport collectif qui correspondait à son caractère, après que sa grande taille l'ait d'abord orienté vers le basket. «*Au volley pas de trash talk: ni insultes ni chambrage, le filet agit comme une barrière psychologique. D'ailleurs, si on le touche on perd le point, et le joueur qui franchit cette frontière se prend un carton*» explique le lycéen fraîchement passé en Terminale Sciences et techniques de laboratoire.

Lui qui «*aime trop l'EPS*» se verrait bien faire de son sport son métier sous la casquette d'éducateur sportif, même s'il se sait plutôt destiné à fabriquer des médicaments. Et en attendant la rentrée, Jamel avait prévu d'aller jouer le plus souvent possible au beach volley avec des camarades de lycée ou de club – «*pour favoriser la cohésion d'équipe*» – sur le terrain en libre accès qui jouxte le magasin Decathlon de l'agglomé-



ration agenaise. «L'autobus nous laisse devant, c'est pratique!»

«LA CALLISTHÉNIE, VOUS CONNAISSEZ?»

Clément, son coéquipier, en Terminale générale maths-physique, est le reste du temps un sportif plus solitaire. Lui aussi a commencé par le basket quand il habitait près de Rouen. Il a effectué une dernière saison après son déménagement à Agen, avant d'arrêter à 14 ans. «Je n'ai jamais été à fond dedans, explique-t-il. J'adore le sport, mais je n'ai pas l'esprit de compétition. Aujourd'hui je pratique la callisthénie, vous connaissez?» Renseignement pris, il s'agit d'exercices de musculation visant à l'amélioration des capacités physiques et de l'esthétique du corps en utilisant le poids de celui-ci, sans besoin des engins du *street workout*: surtout des pompes et des postures en équilibre, comme «le drapeau» où, accroché à une barre ou une échelle, on se tient à l'horizontale.

Quand il ne s'entraîne pas au parc, il lui arrive aussi de fréquenter aussi une salle d'escalade avec des amis: «C'est 12€ la séance, avec la location des chaussons.» Une façon ludique d'entretenir ses biceps et son gainage.

«L'ENTRAÎNEMENT, ÇA ME SOÛLE...»

À 14 ans, **Youness** est si solidement charpenté qu'on l'imagine faire la loi sous les

Philippe Brenot



Jamel et Clément: l'un joue en club, l'autre pas.

paniers avec les U-18 du Saint-Marcel Basket, à Marseille. Il y joue pourtant les intermittents: il a repris la saison passée, après un arrêt d'un an. «Ça m'avait soulé...» Quoi donc? «Les entraînements. Parfois ça me fatigue d'y aller, j'ai la flemme...» Avec son copain et coéquipier **Marley**, davantage mordu, ils fréquentent aussi le city-stade, où là c'est si le cœur vous en dit.

Sifeddine, son partenaire de l'équipe des 15-17 ans du centre social de la Capelette, n'a pour sa part jamais pratiqué en club. Lui qui à 15 ans entre au lycée dit ne pas avoir «trop le temps», sans préciser à quoi il occupe celui ainsi épargné. Qu'est-ce qui lui plait alors dans les ateliers UfoStreet, qui semblent en revanche le motiver? «S'amuser, et puis gagner!» ● **PHILIPPE BRENOT**

Basile, 14 ans, président du Family Futsal

S'associer, c'est pratique pour obtenir un créneau en gymnase! Dans le Doubs, l'exemple d'une junior association, dispositif coparrainé par la Ligue de l'enseignement qui permet aux 11-18 ans de mener des projets sans attendre leur majorité.



Basile Esposito habite le petit village de Labergement-Sainte-Marie, près de Métabief (Doubs), et évolue en U15 au Football Club Lac Remoray Vaux. Mais il ne fait pas partie des tout meilleurs, qui s'entraînent à part. Pour que tous les niveaux puissent parfois se côtoyer, il a alors suggéré à ses dirigeants de monter une section futsal loisir. Mais ils n'étaient pas intéressés...

Basile s'est donc renseigné sur internet sur la façon d'en monter une et a finalement pris langue avec la référente départementale des Juniors Associations, accompagnée d'un responsable

Ufolep lors de cet échange. Son collège de Mouthe avait entre-temps accepté de lui concéder le créneau 17h-19h du jeudi.

«Il n'y a pas de compétition et tous les niveaux sont acceptés, le but étant que les

plus expérimentés fassent progresser les débutants. Néanmoins le créneau est réservé aux 4^e-3^e pour éviter de trop grandes différences de gabarit. Cette année nous étions une dizaine, dont deux ou trois filles, plus ceux qui viennent essayer sur une ou deux séances», résume Basile. L'un de ses coaches du foot vient aussi les entraîner bénévolement. «Cette saison nous devrions être plus nombreux, car l'an passé beaucoup de 5^e étaient intéressés. Nous allons aussi investir les réseaux sociaux, ce que nous n'avons pas fait jusqu'à présent.» Et l'an prochain, quand il sera lycéen à Pontarlier, que deviendra le Family Futsal? «Je ne sais pas. On verra bien.» ● **PH.B.**

« Un décrochage toujours plus précoce »

Guillaume Dietsch, enseignant en Staps à l'Université Paris-Est-Créteil et auteur de *Les Jeunes et le sport* (De Boeck, 2024), insiste sur la nécessité pour les clubs d'intégrer les codes de la génération connectée.

Guillaume Dietsch, il y a deux ans vous pointiez dans nos colonnes la chute abyssale des licenciés entre 15 et 20 ans, toutes fédérations confondues¹. Entre temps, certaines ont-elles réussi à enrayer le phénomène ?

Non. Passé l'effet Jeux olympiques, il s'est plutôt accentué puisqu'une récente étude MGEN-Kantar fait état d'un premier décrochage sportif dès 11-12 ans, à l'entrée au collège, principalement pour les filles et les jeunes des milieux populaires. Et si pour les sports collectifs classiques comme le handball, le football ou le basket-ball ce décrochage intervient plutôt entre 13 et 15 ans, l'explication est toujours la même : les freins liés à l'environnement social et culturel. Ce n'est donc pas un manque de motivation. Dans leur déclaratif – confirmé scientifiquement –, les filles évoquent le regard d'autrui porté sur elles à une période de construction identitaire où leur corps change, et l'ambiance dans et autour du vestiaire, dans un contexte de sensibilisation aux violences sexistes et sexuelles. Beaucoup de jeunes expliquent également que la pratique compétitive ne répond pas à leurs aspirations.

Les passerelles entre EPS et sport scolaire et pratique en club existent-elles encore ?

Oui, mais ce qui a changé c'est le développement des pratiques informelles et autonomes. Les jeunes qui se désaffilient n'aspirent plus à une pratique encadrée, compétitive ou non, mais recherchent d'abord la santé, et ensuite le plaisir et l'apparence selon le classement de la dernière enquête de l'Injep², ce qui explique la culture actuelle du muscle et le boom des inscriptions dans les salles de fitness, à un âge de plus en plus précoce, parfois dès 15 ans. Et en parlant de passerelles, il en est une que les fédérations doivent davantage investir : les pratiques digitalisées. Ces jeunes nés à l'ère du numérique et des réseaux sociaux pratiquent autant que leurs aînés, mais différemment, en suivant des youtubeurs ou des coaches en ligne, en utilisant des applications et en piochant des contenus sur internet. Pour les capter, les clubs doivent faire vivre leur communauté numérique.

Cela signifie « challenger » les youtu-



Guillaume Dietsch.

beurs sur leur terrain et « se vendre » avec des vidéos montrant que c'est sympa de pratiquer au club...

C'est fondamental pour lutter contre ce décrochage sportif qui correspond à l'âge où s'affirment aujourd'hui les cultures jeunes. Et n'oublions pas que ces jeunes sont les bénévoles de demain. Sans eux, c'est le modèle associatif lui-même qui se retrouvera fragilisé.

L'APPLI STRAVA, UN AIGUILLON ?

Strava, l'application running-vélo-rando qui mémorise les parcours et enregistre les performances et leur progression, serait-elle un aiguillon pour les adolescents de plus de 13 ans, âge minimum requis pour ouvrir un compte ? C'est ce que suggère *Le Monde* du 6 juin sous la plume de Guillemette Faure, chroniqueuse des « transformations de notre époque ». Les jeunes seraient ainsi tentés d'améliorer leurs temps et de chercher à s'affirmer « roi de leur quartier » sur un « segment » identifié, « King of the Mountain » en VO. L'émulation propre aux défis que l'on se lance ou qu'on relève pourrait-elle convaincre des jeunes éloignés de la pratique sportive de s'y mettre très sérieusement ? Probablement pas au-delà d'une infime minorité... ●

Le défi consiste toutefois à faire se côtoyer au sein du club des générations qui ne partagent plus les mêmes codes, voire les mêmes valeurs...

À l'inévitable décalage générationnel s'ajoute en effet un fossé culturel avec cette génération du numérique qui, pour avoir grandi dans un contexte de crises multiples – sanitaires, climatiques, géopolitiques – ne se projette pas non plus dans l'avenir de la même façon. Ces jeunes vont chercher dans la pratique sportive un bénéfice plus immédiat et auront plus de mal à se projeter sur une saison entière. Ils apprécient la flexibilité et recherchent l'expérience marquante, l'évènement qui sort de



l'ordinaire, l'intensité. C'est pourquoi cette tendance à la désaffiliation va de pair, chez certains, avec l'expérimentation précoce du marathon ou l'intérêt pour l'Hyrox, ce fitness de compétition.

Mais il s'agit là d'une petite frange, tandis que pour le plus grand nombre l'un des freins à la pratique en club est leur santé physique...

Les fédérations se retrouvent en effet face à un public jeune majoritairement plus sédentaire, qui passe beaucoup de temps devant les écrans et bouge moins, en dehors de toute activité sportive spécifique.

Pour ceux-ci, le spectacle sportif ne remplace-t-il pas la pratique elle-même, alors qu'avant les deux allaient de pair? On pense à l'euphorie collective suscitée par la victoire du PSG en Ligue des Champions...

Oui et non. Si on assiste à une spectacularisation du sport, les jeunes consomment avant tout des contenus très courts, adaptés aux réseaux sociaux. Un exemple intéressant est fourni par la Kings League de football, format qui s'adapte au public jeune en introduisant de la « gamification », avec la possibilité de modifier les règles du jeu en cours de partie. Quant aux manifestations de joie qui ont accompagné le triomphe du PSG, il s'agit d'autre chose : plutôt l'envie de partager et de se rassembler autour d'un événement.

Le numérique a aussi accompagné l'engagement des jeunes pour le MMA et les

sports de combat, qui n'est pas sans lien avec la vogue de la musculation. Cela ne se fait-il pas au détriment des sports d'équipe qui, jusqu'alors, étaient au cœur de la pratique des jeunes?

On peut en effet se le demander, avec en miroir la question déjà évoquée de l'apparence physique. L'enquête 2025 de l'Injep souligne qu'aujourd'hui la moitié des pratiques sportives des Français et des Françaises sont solitaires. Cela me fait penser à l'expression utilisée par l'anthropologue américaine Sherry Turkle pour caractériser la façon dont les nouvelles technologies ont redéfini nos vies affectives et notre intimité : *Seuls ensemble*³. On peut faire le parallèle avec le sport : on pratique aujourd'hui « seuls ensemble », en étant connecté. Et pour ce qui est du MMA, on peut s'inquiéter de sa porosité avec les discours masculinistes. Mais on s'éloigne un peu du sujet...

Justement, pour revenir au sujet et conclure, des fédérations ou des associations sportives ont-elles développé des initiatives « inspirantes » contre la désaffiliation des adolescents?

Je leur suggère de s'intéresser aux modes de vie et aux nouvelles parentalités. Dans *La France n'est pas un pays de sport ?*, l'ouvrage que j'ai co-signé l'an passé avec Jean-Baptiste Guégan⁴, nous mentionnons justement un programme de pratiques partagées parents-enfants développé par l'Ufolep. Il faut notamment prendre en compte le fait que 30% des familles sont monoparentales ou recomposées, et réfléchir à une offre adaptée aux jeunes adolescents qui



Image d'accroche d'une vidéo TikTok intitulée : « Street Workout & Musculation : 14 ans, 98 kg ».

serait le pendant de l'éveil sportif proposé aux plus petits, avec de la multi-activité et peut-être des passerelles avec les arts et la culture. Ce qu'une fédération affinitaire comme l'Ufolep est sans doute plus à même à proposer qu'une autre. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) « Guillaume Dietsch, comment fédérer la génération connectée? », *En Jeu Ufolep* n°62, juillet 2024.

(2) Baromètre Sport de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire.

(3) *Seuls ensemble (de plus en plus de technologies, de moins en moins de relations humaines)*, L'Échappée, 2015, 22 €.

(4) *La France n'est pas un pays de sport ? Ce que le sport dit de notre société*, De Boeck Supérieur, 2025, 224 p., 17,90 €. Lire page 30.

« UNE DIFFICULTÉ À S'ENGAGER »

Professeur d'anglais en collège et fondateur de l'association Ufolep Stickball Street Play à Sens (Yonne), Laurent Carpentier côtoie aussi le public jeune lors de journées UfoStreet et d'interventions en milieu scolaire ou auprès de structures sociales.

« Avec les jeunes, notamment les grands ados, l'événementiel fonctionne bien, à l'image du dernier rendez-vous UfoStreet auquel nous avons participé en juin avec mon association. En revanche, ils ont du mal à s'engager sur le long terme, avec un rapport parfois compliqué à la compétition et à ses contraintes de calendrier, matchs samedi ou dimanche.

À Stickball Street Play, j'en ai vu passer beaucoup qui avaient essayé d'autres sports mais eu le sentiment d'avoir été mis de côté, en particulier au football, discipline si omniprésente

médiatiquement qu'elle étouffe les autres. Sens est pourtant labélisée « ville active et sportive », avec une offre très large, mais certains jeunes l'ignorent et disent qu'il n'y a rien pour eux. Il y a aussi ceux qu'on croise à la rentrée avec leurs parents à la Fête des associations et qui, après un premier sport, vont en tester un nouveau, et puis un autre... Il y a une difficulté à s'insérer durablement dans un club et une pratique. Mais ça n'est pas nouveau et c'est pourquoi nous proposons à Stickball Street Play une licence « pratique occasionnelle ». Sans cela, certains n'en prendraient pas du tout.

Et puis il y a l'omniprésence des écrans, et ces smartphones qui « mangent le cerveau » et ajoutent à l'éloignement de l'activité sportive qui peut exister à cet âge-là. » ●



Le volley, fontaine de jouvence ?

En Seine-et-Marne, par quel miracle le volley-ball Ufolep a-t-il attiré en cinq ans des centaines d'adolescents? Éléments de réponse.

Quelle était la part respective du titre olympique de l'équipe de France masculine à Tokyo et de la série d'animation japonaise *Haikyu* dans l'afflux de dizaines de jeunes observé dans les clubs de volley Ufolep seine-et-marnais à la rentrée 2021? Toujours est-il que la commission technique départementale a pris la balle au bond – l'a renvoyée avant qu'elle ne retombe au sol – et a très vite mis en place un championnat doublé de rassemblements destinés aux débutants. «*Cela a permis de les fidéliser*», résume Yann Émery, responsable de l'activité jeunes au sein de la CTD.



Les journées de championnat réunissent 28 équipes, moitié filles moitié garçons.

UN TIERS DES EFFECTIFS

Résultat, les 12-17 ans représentent aujourd'hui un gros tiers des 1 205 licenciés de volley en Seine-et-Marne quand jusqu'alors les jeunes étaient isolés dans des clubs essentiellement adultes. La saison passée, les sept journées du championnat des 13-17 ans (de la 3^e à la terminale) ont ainsi réuni 14 équipes filles et autant d'équipes garçons. Lors de ces dimanches, chaque équipe dispute plusieurs matches dans une chaude ambiance, sur les terrains comme dans les tribunes. «*28 équipes, c'est le maximum, et nous avons malheureusement dû refuser une ou deux équipes féminines la saison dernière*», regrette Yann Émery. Parallèlement, six rassemblements permettant de peaufiner les apprentissages à travers une première

opposition ont été organisés en U-15 et U-18. «*Les équipes y sont mixtes, voire uniquement féminines. C'est ce qui explique que la progression des licenciées filles s'est poursuivie en 2025-2026 tandis que, côté garçons, les effectifs ont atteint un palier*. La saison passée, les féminines représentaient ainsi les deux tiers des 406 licences jeunes en volley. Aujourd'hui, la moitié des clubs de Seine-et-Marne et deux clubs de l'Essonne voisine engagent des jeunes dans le championnat ou les rassemblements: une petite révolution!

Cas extrême, à Bagneaux-sur-Loing, le club de Yann Émery, la jeune génération représente 70 des 85 licenciés! «*Comme le club de Janville-Lardy, en Essonne, nous nous sommes même affiliés à la fédération délégataire pour répondre au souhait de certains de se frotter à des équipes plus fortes. Mais tous restent licenciés à l'Ufolep et ça fonctionne dans les deux sens puisque des clubs FFVB licencient des jeunes chez nous pour qu'ils puissent participer à nos rassemblements*.» En somme, tout le monde est gagnant! ● **PH.B.**

SACHA, D'UN SMASH À L'AUTRE

Du haut de ses quinze ans, cela fait cinq saisons que Sacha joue au volley au club Ufolep de Vert-Saint-Denis, après avoir appris à smasher au badminton, discipline qu'il pratique encore avec l'association sportive de son lycée. «*J'avais visionné sur les réseaux sociaux des vidéos de la Ligue des nations de volley, ça m'a donné envie, et lors du forum des associations j'ai*

rencontré les gens du club», explique le jeune homme, qui entre en 1^{re} générale. «*J'ai d'abord participé aux rassemblements, en formule 4x4, et depuis deux ans au championnat. Je joue R4, attaquant réceptionneur, un poste complet, et j'aime la compétition. C'est pourquoi je me pose la question de jouer à l'avenir en FFVB, à un plus haut niveau.*» ●



Adrien Cousseau / Ufolep 77

Une feuille de route de saison

Vie associative, outils numériques et affiliation, formation, adaptation au changement climatique et centenaire de l'Ufolep sont les dossiers-clés de la nouvelle année sportive.

Cette saison sportive s'annonce riche et passionnante, avec pour l'Ufolep plusieurs défis déjà identifiés dans notre Projet sportif fédéral, afin de poursuivre notre développement et d'élargir notre rayonnement. Dirigeantes et dirigeants, bénévoles, salariés, toutes et tous seront acteurs de la réalisation de ces objectifs.

VIE ASSOCIATIVE. La feuille de route «vie associative» sera un marqueur fort de la saison. Elle s'appuiera sur les données quantitatives et qualitatives collectées ces dernières années pour aborder les dossiers de la gouvernance, du dynamisme de la vie associative, de l'engagement des bénévoles, de notre implantation territoriale, ainsi que les questions statutaires. Le sujet des services aux associations affiliées sera central, avec l'ambition de proposer des outils facilitant le travail des bénévoles : gagner du temps, parfois en ayant recours à l'intelligence artificielle, et avec pour critère déterminant la simplicité d'utilisation.

AFFILIATION. Nos outils doivent être fiables, à commencer par le logiciel d'affiliation Ligu'Asso. Son lancement en janvier 2026 fut un échec dont l'Ufolep n'est pas responsable mais dont nous avons été toutes et tous victimes. Cet été, une grande énergie a été déployée pour améliorer cette plateforme avec l'ajout de nouvelles fonctionnalités comme les attestations automatiques d'assurance (vivement demandées par les associations) et les attestations automatiques d'affiliation pour les clubs. La dynamique fédérale engagée autour des systèmes d'information doit aussi permettre, avec un recours maîtrisé à l'intelligence artificielle, de simplifier la fonction de dirigeant bénévole.

FORMATION. Nous devons également continuer de progresser dans la maîtrise de l'accidentologie de nos pratiques. Pour la troisième année consécutive, nous avons pu maintenir nos tarifs d'assurance sans aucune augmentation : cette prouesse exige une grande vigilance de la part de chacune et chacun d'entre nous. C'est pourquoi nos stages et nos contenus de formation continueront d'insister sur la prévention et la gestion des risques. Notre lutte de chaque instant contre les violences sexistes et sexuelles, qui n'épargnent pas l'Ufolep, demeure une priorité. Là aussi les enjeux de formation sont essentiels pour prévenir ces risques, accompagner les victimes et sanctionner les agresseurs. Toute forme de discrimination, de racisme, d'antisémitisme, d'homophobie doit être ban-



La vie associative, priorité 2026-2027.

nie alors que les courants populistes inondent la planète. Le renforcement des compétences techniques des membres de notre réseau est aussi au cœur du nouveau dispositif de l'École des cadres, qui vise à former les directrices et directeurs des échelons départementaux et régionaux. Nous renouons ainsi avec la tradition, interrompue depuis plusieurs années, des stages dits alors des «nouveaux délégués», avec une ingénierie modernisée et des programmes certifiants pour les professionnels.

CHANGEMENT CLIMATIQUE. Nous avons toutes et tous été bouleversés par les violents incendies qui ont ravagé de nombreux départements cet été et par les épisodes caniculaires qui les ont favorisés. Au-delà des drames humains, et notamment du décès de plusieurs pompiers, nos activités sportives fédérales ont été touchées. D'annulations en report, nous avons dû créer des cellules de crise locales et nationales pour prendre dans l'urgence les meilleures décisions. L'adaptation au changement climatique n'est pas une option, elle est indispensable pour le maintien de nos activités. Un groupe national va engager le travail en interrogeant nos calendriers et nos règlements sportifs en cas d'annulation, et réfléchir à la façon d'apporter notre soutien aux organisateurs. Sans doute faudra-t-il envisager des «plans B» pour toute manifestation programmée de mai à septembre... Ceci nous invite également à reprendre tout le travail mené dans les années 2000-2010 sur la réduction de l'impact environnemental de nos activités.

CENTENAIRE. Enfin, la nouvelle saison va nous mener à un rythme accéléré vers notre centenaire en 2028. Les projets sont précisés, validés et en cours de financement. Et avec son musée éphémère, l'assemblée générale d'avril prochain à Calais nous fera entrer dans la dernière ligne droite vers la célébration de ces cent ans de sport et d'éducation populaire. ●

ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP

LE PLAYA TOUR Y FAISAIT ÉTAPE DU 6 AU 8 JUILLET

Le sport en fête à Berck-Plage

Depuis 16 ans, le Pas-de-Calais fait de la tournée sportive et citoyenne de l'Ufolep un rendez-vous des centres de loisirs également apprécié des estivants.

Il est dix heures, mercredi 8 juillet, et Berck-plage se réveille avec la harangue de Martin, micro en main sur le camion-podium de l'Ufolep : « *Bienvenue pour cette 3^e et dernière journée de l'Ufolep Playa Tour. Vous allez pouvoir profiter de tous nos ateliers sportifs, où vous attendent nos animateurs. Mais n'oubliez pas de vous hydrater et de vous protéger du soleil : indice UV de 7 annoncé pour 13 heures, ça va piquer si vous oubliez la crème solaire ! Et pour commencer, un petit échauffement en musique !* »

Le maître de cérémonie abandonne alors la scène à trois animateurs-danseurs qui invitent les enfants des centres de loisirs à reproduire leur chorégraphie sur le disco bodybuildé envoyé par le DJ. La journée commence à peine et la sono, les flammes qui flottent au vent, les déhanchements et les sourires des enfants lui donnent déjà un air de fête. Et quand ceux-ci se font asperger par l'énorme pistolet à eau brandi par un quatrième animateur c'est l'extase, visage tendu pour recevoir de bienfaisantes gouttes d'eau.

UNE DOUZAIN D'ATELIERS. Cela fait 16 ans que le Playa Tour fait étape en Pas-de-Calais, les deux premières années à Merlimont, quelques kilomètres plus au nord, et depuis à Berck, « la » station balnéaire de la Côte d'Opale : un site qui garantit beaucoup de passage et permet d'agréger le public des estivants à celui des jeunes des centres de loisirs, voire des instituts médico-éducatifs.

Parmi les premiers arrivés figurent la quarantaine de jeunes de 8 à 14 ans du centre social Espace Fort de Calais, déjà répartis sur des ateliers où dominent les jeux de ballon : beach soccer, beach volley, et les moins classiques

pull ball, tchoukball, pana-foot, cardio goal... Des activités auxquelles la plupart d'entre eux sont déjà rodés : non seulement beaucoup ont participé à des UfoStreet pendant les petites vacances scolaires, mais la directrice, la très énergique Érika, s'est spécialement formée aux sports innovants pour les leur faire découvrir. « *C'était le projet de mon BP Jeps¹* » explique celle qui est aussi licenciée Ufolep de basket à l'AS Petit Courgain, un quartier de Calais.

Sur l'un des deux terrains de beach soccer on remarque aussi un petit blondinet arborant fièrement le maillot extérieur du RC Lens. Hippolyte, 7 ans, court d'un côté à l'autre du terrain, ravi de faire équipe avec de plus grands et plus grandes que lui. « *Nous avons découvert les animations à notre arrivée hier soir et j'espère en profiter pour lui faire découvrir d'autres sports, lui qui ne jure que par le foot* », sourit Jacques, son grand-père. Plus loin, les petites Emma et Alice ont aussi joyeusement tapé dans le ballon puis joué au volley, après avoir essayé le basket 3x3 et le pistolet laser la veille au soir. « *Ça nous a bien plu, mais maintenant on repart* » expliquent-elles en remontant de la plage vers la promenade cimentée avec leurs parents et leur petit chien qui tire sur sa laisse.

LIBRE ACCÈS. À Berck, le Playa Tour fonctionne en libre accès : il suffit de donner son nom à l'accueil et de passer au poignet des enfants le bracelet en tissu témoignant de cette inscription. Pour les centres de loisirs, qu'ils soient partenaires de l'Ufolep à l'année ou seulement à cette occasion, cela se fait toutefois en amont afin d'équilibrer la fréquentation sur les trois jours, sachant que le lundi les activités débutent l'après-midi, le temps de tout installer. Mais on s'arrange même si le courriel n'est pas arrivé, comme celui

LE MULTI-X, INNOVATION DE L'ANNÉE

L'étape Pas-de-Calaisienne du Playa Tour proposait cette année des animations supplémentaires sur l'esplanade accueillant le camion-podium : du basket 3x3 et un espace « Multi-X » inspiré de l'Hyrox, ce dérivé du CrossFit qui fait fureur. Financée avec une aide du Conseil départemental pour l'achat du matériel, cette déclinaison adaptée au public jeune réunit des

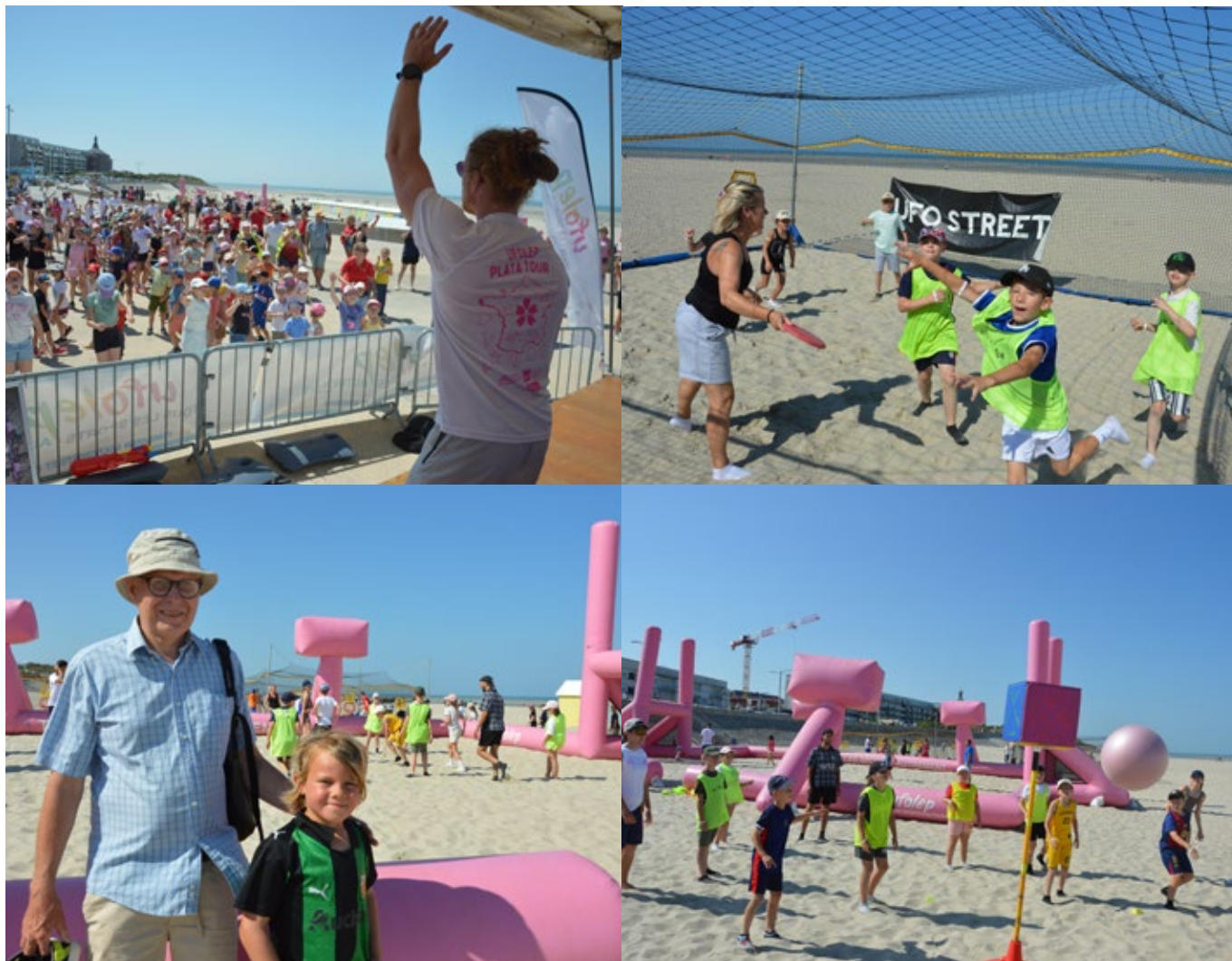
épreuves de force et de musculation (*farmer carry*, montée de marches, fentes...) et d'adresse (pistolet laser, corn



Fentes avec un poids sur les épaules.

hall...), entrecoupées de sprints. Les enfants et les jeunes adorent ! Le comité en a profité pour accueillir à Berck la finale départementale de la discipline, chaque équipe d'adolescents engagée durant l'année étant invitée à essayer de réaliser le meilleur score. Le public plus âgé n'était pas oublié non plus, avec une

sortie marche nordique en fin d'après-midi lundi et mardi, tandis qu'un quiz sportif animé depuis le camion-podium offrait de gagner de nombreux lots. ●



du centre du loisirs de Saint-Valéry-sur-Somme...

Pour encadrer tout ce petit monde, l'Ufolep aligne 15 éducateurs sportifs, épaulés par 7 stagiaires BP Jeps et une poignée de bénévoles, au premier rang desquels la présidente du comité et vice-présidente nationale, Natacha Mouton-Levrey. D'autres élus départementaux viennent donner un coup de main : hier c'était Catherine et Bruno qui se relayaient sous la tente d'accueil, et aujourd'hui c'est Pascal, directeur d'école fraîchement retraité, et Peggy, sage-femme en journée de repos, flanquée de sa fille Margot, étudiante. « *Le Playa Tour fédère nos partenaires des centres de loisirs et lance la saison estivale, durant laquelle nous proposons des animations de début de soirée dans les quartiers. C'est aussi l'occasion de renforcer la cohésion entre éducateurs salariés, élus et bénévoles : pendant trois jours, chacun met la main à la pâte* », souligne la présidente.

PARTICIPATION RECORD. En fin de matinée débarquent de nouveaux groupes, dont la cinquantaine de jeunes du centre de loisirs de Douvrin, arrivés à trottinette depuis le camping où ils ont planté la tente pour quatre jours. Vite, vite, ils se dépêchent de profiter de quelques activités avant la pause pique-nique...

À la reprise de 13h30, les enfants sont dans les starting-blocks car aujourd'hui tout s'arrête à 16 heures : l'heure de commencer le démontage, jusqu'à l'an prochain. Mais pour le moment le Playa Tour est une ruche vibrante dont l'animation contraste avec l'immobilité des vacan-

ciers, étendus plus loin sur leur serviette de bain.

Le soir venu, c'est l'heure des comptes : 306 inscrits lundi après-midi, 964 mardi et 738 ce mercredi, soit plus de 2 000 participants. « *L'objectif est largement dépassé !* » se réjouit Loïck Théry, chargé de développement investi de la logistique. Au-delà des chiffres, l'Ufolep Pas-de-Calais aura surtout montré son meilleur visage, et peut-être donné envie à certains de passer la nouvelle saison sportive avec elle. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) BP Jeps : Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport.

Échauffement, home ball, pull ball, etc. Les enfants des centres de loisir et les estivants avaient un large choix d'activités.

PLUS DE 20 000 PARTICIPANTS

Avec 42 jours d'animation et plus de 20 000 participants, le Playa Tour 2026 a su s'adapter aux épisodes de canicule. Seule l'étape de Silvry (Marne), du 21 au 27 juin, a été annulée sur les 20 prévues. Mais le comité a pu maintenir celle de Reims, du 25 au 31 août. Sur les autres étapes, les équipes ont adapté leurs pratiques et les horaires afin de garantir la sécurité des participants, tout en maintenant les animations : une capacité d'adaptation qui témoigne de la volonté de faire vivre l'évènement malgré les contraintes climatiques. ● MAËL SAGNE



La formation pro en séminaire

À deux ans du renouvellement du certificat de qualification professionnelle d'animateur de loisir sportif, les représentants des organismes de formation de l'Ufolep se sont retrouvés les 16 et 17 juin à Paris.

Noémie Coupeau, vous êtes directrice technique adjointe du pôle formation de l'Ufolep. Pourquoi avoir réuni la vingtaine d'organismes de formation (OF) du réseau, en charge de la formation professionnelle ?

Ce rassemblement était le premier organisé depuis la création du pôle Formation et Transition numérique que j'anime avec Jean-Pierre Gallot, élu national en charge de ces thématiques. Très attendu par les collègues du réseau, il a permis de se rencontrer, de créer du lien et d'échanger sur les difficultés quotidiennes. L'objectif ? Trouver des solutions communes en s'inspirant des retours d'expérience partagés. Pour le pôle Formation, ce moment était notamment l'occasion de rencontrer tous nos OF et de s'interroger ensemble sur l'avenir de la formation professionnelle à l'Ufolep, afin de se préparer aux mutations à venir.

Le séminaire s'est justement ouvert par une présentation de ces évolutions par le consultant Jean-Pierre Willems, complétée par une intervention de Maud Corso, de l'Organisme certificateur de la branche sport...

Nous souhaitons en effet permettre aux responsables des organismes de formation de prendre du recul. Immersé dans le quotidien, on en oublie parfois de prendre le temps d'observer les grandes évolutions. Nous avons choisi pour cela de faire appel à un consultant externe, expert reconnu en droit de la formation professionnelle et en gestion des ressources humaines. Son intervention avait pour but d'éclairer les évolutions des dix dernières années et d'anticiper sur celles à venir. Cette introduction s'est faite à deux voix, avec l'OC Sport, certificateur de la branche et détenteur du certificat de qualification professionnelle d'animateur de loisirs sportifs (CQP ALS). Cela a permis de revenir sur l'historique de ce CQP et d'évoquer son avenir, notamment dans la perspective de son renouvellement dans deux ans. Ce fut aussi l'occasion



Comment faire évoluer le CQP ALS, diplôme emblématique de la formation pro Ufolep ?

d'un rappel de la rigueur administrative, indispensable pour nos OF dans la gestion de ce diplôme, sous la responsabilité de l'Ufolep nationale.

Vos travaux ont ensuite interrogé les outils et les missions de la formation professionnelle Ufolep. Sur quoi cette réflexion va-t-elle déboucher ?

Je l'ai dit, nous approchons du renouvellement du CQP ALS, qui est le principal diplôme pour lequel nous organisons des formations. Pour le maintenir après 2028, il nous faut réaliser un diagnostic : ce CQP répond-il toujours aux besoins du terrain ? Proposer des formations à un diplôme n'a de sens que si son utilité et son employabilité sont prouvées. Lors du séminaire, des ateliers visaient à poser les bases de ce diagnostic. Les participants ont notamment pu s'exprimer sur quatre thématiques : la place des activités de pleine nature dans nos formations ; les synergies entre les diplômes Ufolep et ceux de la branche sport ; la façon de réduire l'écart entre le nombre de candidats suivant nos formations et celui des diplômés ; enfin, le positionnement des organismes de formation sur leur territoire. Ce travail pourrait conduire à faire évoluer la formation à nos diplômes, voire à en imaginer de nouveaux pour répondre à des besoins émergents. ●

20 ORGANISMES DE FORMATION UFOLEP

À ce jour, 14 comités régionaux et 6 comités départementaux Ufolep possèdent le statut d'organisme de formation (OF). Ils préparent essentiellement au certificat de qualification professionnelle d'animateur de loisir sportif (CQP ALS) et à ses différentes options : AGEE (activités gymniques, d'entretien et d'expression), JSJO (jeux sportifs et jeux d'opposition) et ARPO (activités de randonnée de proximité et d'orientation). Dans notre réseau d'OF, le CQP ALS a ainsi représenté la saison passée 601 présentations

en jury pour 555 validations, ainsi réparties : 301 pour l'option AGEE, 192 en JSJO et 62 en ARPO.

La formation professionnelle Ufolep s'élargit également cette année au CQP TSARE (technicien des secteurs acrobatique, rythmique et d'expression). Conçu par l'Ufolep, la FSGT et la FSCF pour répondre aux besoins du marché de l'emploi et des animateurs de club des trois fédérations, il est désormais inscrit au répertoire national des certifications professionnelles (RNCP). ●

FRÉDÉRIC MICHOT A PRÉFIGURÉ L'UFOLEP DANS LA LOIRE

Pionnier du sport laïque

Il a donné son nom à une coupe de football : le Dr Frédéric Michot a eu un rôle déterminant dans la création de l'Ufolep en 1928.

Pourquoi l'Ufolep est-elle précisément née en 1928 ? Dans l'article de la revue *Sciences sociales et sport* qu'il a consacré aux « *origines du sport laïque en France* » et aux « *premiers pas* » de l'Ufolep, l'historien du sport Éric Claverie met en lumière le contexte, à savoir l'introduction en 1925 du principe fédératif au sein de la Ligue de l'enseignement, qui devient confédération d'unions départementales. Ce changement de modèle de gouvernance fait du corps des enseignants du primaire la force vive de cette Ligue renouée et entraîne une « *mutation démocratique* ». Celle-ci s'accompagne d'« *une vision plus sociale de l'idée laïque* », où les activités sportives vont trouver toute leur place afin de contrer l'influence exercée sur la jeunesse par les patronages catholiques.

En janvier 1928, le conseil général de la Ligue crée ainsi une commission sportive animée par le Dr Frédéric Michot, président de la Fédération des œuvres post-scolaires de la Loire. Ses travaux débouchent sur la création officielle, le 15 juin, à l'assemblée générale de Lille, de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique.

PRÉCURSEUR DANS LA LOIRE

Cela fait alors plusieurs années que le Dr Michot, auteur en 1913 d'une thèse sur les effets des diverses méthodes d'éducation physique, s'efforce de développer le sport laïque. *L'Action laïque*, organe de l'Union fédérale des asso-



Frédéric Michot

ciations des anciens et anciennes élèves des écoles laïques de la ville de Saint-Étienne, rend ainsi compte de l'organisation, en août 1922, de la première fête sportive des œuvres post-scolaires de la Loire. Outre des mouvements gymniques, la fête comporte des épreuves d'athlétisme et intégrera trois ans plus tard des rencontres de basket-ball. Cette même année 1922, l'Union se dote d'un comité d'éducation physique et musicale présidé par le Dr Michot en personne. On trouve aussi dans *L'Action laïque* la mention d'une rencontre

de football opposant, en février 1925 à Saint-Étienne, des sélections des fédérations de la Loire et de la Seine, département qui englobe alors Paris et la proche banlieue. Il s'agit en quelque sorte d'un « match retour », après une rencontre organisée l'année précédente à Paris.

Le souhait du Dr Michot de démocratiser les activités sportives au sein du mouvement laïque est explicité dans le numéro de décembre 1925 de *L'Action laïque* : « *Les amicales laïques qui s'adressent particulièrement aux milieux populaires pourront y répandre utilement le goût des sports accessibles à tous : football, athlétisme, culture physique. Le goût des exercices sportifs se répandra ensuite dans la masse.* » Le projet de l'Ufolep était déjà tout tracé. ● **Ph.B.**

(1) « Des petites A aux premiers pas de l'Ufolep : aux origines du sport laïque en France (1895-1939), *Sciences sociales et sport*, 2020/1, n° 15, L'Harmattan. »

MARCEL DELARBRE, LE COMPLICE

Parmi les pionniers de l'Ufolep, on citera aussi Gaston Vidal, qui fut « ligueur », député de l'Allier, sous-secrétaire d'État à l'Instruction publique et président de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (devenue en 1920 Fédération française d'athlétisme¹), et le parisien Marcel Delarbre (1881-1939). Commissaire à l'éducation physique au ministère de la Guerre, dont le sport relevait à l'époque, ce dernier contribua à faire émerger une fédération nationale sportive fédérant les sociétés post-scolaires. Il aida notamment la jeune Ufolep à trouver un terrain d'entente avec les fédérations en charge des sports qu'elle souhaitait faire pratiquer et lui permit d'intégrer le Comité national des sports en tant que « fédération d'application ».

Chroniqueur sportif dans divers journaux et président du Club d'athlétisme de Montrouge, Marcel Delarbre est aussi

impliqué à la FFA et à la Fédération de football association, future FFF. « *En entrant au sein de la commission des Petites A [associations d'anciens élèves de l'école publique, dévolue notamment aux activités sportives] de la FFA, il affirme sa sensibilité en faveur du sport laïque, sans doute catalysée par son engagement maçonnique qui le rapproche d'un grand nombre de personnalités de la Ligue* », observe Éric Claverie. Marcel Delarbre sera ensuite commissaire général de l'Ufolep (1932-1939), parallèlement à ses fonctions de président du Comité olympique français et de secrétaire général du Comité national des sports. À l'instar de Frédéric Michot, lui aussi a donné son nom à une coupe de football Ufolep. ●

(1) Auparavant, l'USFSA accueillait un temps le rugby, le hockey sur gazon, l'escrime, la natation et le football.

POUR UNE GYMNASTIQUE PLUS INCLUSIVE

Festigym et accueil du handicap

Le pôle « nouvelles pratiques » de la CNS lance un « Festigym » et propose l'accueil en compétition de jeunes en situation de handicap.

Au sein de la commission nationale gymnastique de l'Ufolep, l'élaboration du programme des compétitions a longtemps mobilisé toutes les énergies. C'est pourquoi, lors de son renouvellement en 2024, la CNS s'est étoffée de personnes ressources chargées de dynamiser les « nouvelles pratiques » autour de Maeva Boussais, 27 ans, éducatrice sportive en activité physique adaptée (Apa) et licenciée à l'Association laïque Gerland-La Mouche de Lyon.

La commission a travaillé à la fois sur un rassemblement destiné aux gymnastes n'étant pas ou plus motivés par la compétition (ou qui ne peuvent espérer participer au National) et sur l'engagement en compétition de jeunes en situation de handicap mental. Ces deux axes se sont traduits par la réalisation de brochures expliquant comment monter des équipes pour ce nouveau rendez-vous annoncé pour le printemps 2027 (probablement dans la Loire) et comment accueillir en compétition des jeunes atteints de troubles de l'autisme, de trisomie 21 ou de déficience intellectuelle.

FESTIGYM. « *Le Festigym s'apparente un peu au Festival Ufolep de GRS* », résume Maeva Boussais. *L'idée est de proposer un week-end sympa aux gymnastes de 20-25 ans et plus, garçons et filles, pour se challenger dans un esprit loisir, au sein d'équipes de 6 à 10 personnes. Mais les plus jeunes, à condition de n'être pas engagés par ailleurs en compétition, sont aussi les bienvenus.* »

Le samedi, les gymnastes se mesureront sur les agrès de leur choix, féminins ou masculins, en individuel ou en duo. Elles et ils participeront aussi avec toute leur équipe à un mouvement d'ensemble pouvant intégrer passage au sol et divers agrès, voire de la GRS ou des figures de cheerleading. Puis, au lendemain de la soirée conviviale, la journée du dimanche se déclinera sous forme de défis entre équipes : la plus haute pyramide, le plus grand nombre de pompes, des relais, etc.

INCLUSION. La brochure Gym adaptée s'appuie quant à elle sur l'expérience menée depuis trois ans en région Occitanie par Lucille Boubon, 26 ans. Éducatrice spécialisée dans un institut médico-éducatif de Toulouse, elle y accompagne des jeunes autistes et trisomiques. Lucille est également coach au Portet Gym, où l'animation d'un créneau pour une dizaine de jeunes pensionnaires a débouché sur l'intégration, à titre expérimental, de la jeune Aya au sein d'une équipe de niveau 7 engagée en compétition. Un reportage vidéo a ensuite facilité l'obtention de créneaux en gymnase fréquentés aujourd'hui par 30 des 42 jeunes pensionnaires de l'IME, âgés de 10 à 18 ans.

Julien Crégut / National gym 2025

Le Festigym propose de se « challenger » dans un esprit loisir.



En concertation avec les responsables régionaux de la gym Ufolep, l'expérience s'est poursuivie avec l'engagement en compétition de deux équipes de jeunes ayant la capacité à évoluer en public dans un environnement bruyant. « *Le principe, c'est que cela ne perturbe en aucun cas le déroulement de la manifestation dans ses exigences de sécurité et ses enjeux de qualification. En revanche, j'ai tenu à ce que mes jeunes soient notés, comme les autres. J'ai donc "bidouillé" à leur intention un système de notation adapté. Il y a aussi des podiums, pour la force du symbole.* »

La brochure prochainement disponible précise le déroulement de la compétition, par équipes de 6 maximum, avec un classement individuel et par équipe et quelques règles adaptées¹. La brochure détaille également les points accordés selon la difficulté des figures réalisées lors du saut, aux barres parallèles, à la poutre et au sol. Une feuille de jugement adaptée a également été réalisée à l'intention des juges.

« *Lors des rencontres l'accueil du public est toujours chaleureux, les jeunes se sentent valorisés et les parents sont émus de voir leurs enfants évoluer en compétition comme les autres* », souligne Lucille. L'objectif est à présent d'intégrer des jeunes en situation de handicap lors de demi-finales nationales ou de finales jeunes, tout en veillant à ne pas leur imposer de trop longs déplacements.

Au-delà de cette innovation, l'enjeu est de favoriser l'inclusion de jeunes en situation de handicap au sein des associations Ufolep. « *C'est pourquoi nous avons retenu le principe de deux visioconférences de début et de fin de saison afin d'échanger avec les responsables de clubs intéressés par la démarche mais inquiets des conditions d'accueil de ce public.* » La première visioconférence était prévue courant septembre. ● **PH.B.**

(1) Autorisation de sortir du plateau de compétition à tout moment et d'aides verbales et physiques de l'entraîneur, ou bien encore possibilité d'avoir du matériel en plus (élargisseur de poutre, tapis supplémentaire).

La gym loisir a de l'avenir

Dans une petite ville de plaine près de Voiron, ATR gymnastique fédère 140 jeunes licencié.es sans proposer de compétition.

S'il faut y voir un clin d'œil à l'acronyme d'appui tendu renversé (en équilibre les mains au sol), ATR signifie officiellement Association Tourne et Roule. Et cette association née en 2015 à Rives, 6500 habitants, est en effet une affaire qui tourne et roule, avec 140 jeunes licenciés répartis entre l'école de gymnastique des 6-14 ans, essentiellement féminine, et les créneaux petite enfance (dès 12 mois) et éveil gymnique, où les garçons sont un peu plus nombreux¹.

En dépit de l'obtention progressive de nouveaux créneaux, ATR gym refuse du monde chaque année pour une pratique des agrès féminins et masculins sans compétition. C'est la singularité de cette association familiale fondée et animée par Rémi Rabilloud², désormais salarié après avoir officié bénévolement, parallèlement à l'activité de coach dans d'autres clubs qu'il conserve encore aujourd'hui dans une association Ufolep-FFG de Voiron. La compétition, Rémi Rabilloud connaît pourtant très bien, pour avoir intégré une section sport-études avant que des problèmes de dos ne l'en éloignent à l'âge de 15 ans. Mais la passion était intacte et, sitôt son brevet d'État en poche, le jeune éducateur sportif a entraîné en club puis dans un centre régional de performance en Suisse, «avant de faire un break de deux ans et de monter ma propre association, sur un format gym de loisir», explique-t-il.

À L'UFOLEP DEPUIS QUATRE ANS

ATR a débuté avec deux créneaux sur la mezzanine du gymnase intercommunal, partagés avec le club local de tir à l'arc. Puis, après une interruption due à des soucis de genou, en 2021 Rémi Rabilloud a relancé l'association de façon plus structurée, avec une offre élargie aux tout-petits grâce à l'ouverture d'une salle de motricité municipale. Jusqu'alors indépendante, ATR s'est alors affiliée à l'Ufolep, ce qui lui permet de prétendre aux subventions de l'Agence nationale du sport. «L'Ufolep nous apporte aussi l'appui de son réseau et de la visibilité, car la communication n'est pas notre point fort», concède Rémi Rabilloud. ATR a ainsi participé en mai-juin la Quinzaine sport et petite enfance.

L'association a aussi longtemps proposé des animations itinérantes dans les communes voisines, en transportant



Progresser sans la pression de la compétition.

le matériel nécessaire en camion. «Mais nous avons arrêté il y a un an, tout en continuant d'intervenir ponctuellement auprès d'enfants de maternelle ou dans le cadre des activités périscolaires.» L'association continue en revanche de proposer lors des vacances scolaires des stages multi-activités qui s'ouvrent à des disciplines comme le parkour, le cirque, le hip hop ou la capoeira.

CARNET D'ÉVOLUTION

La tranche d'âge des 6-10 ans est de loin la plus représentée dans l'association, à côté d'une cinquantaine de «petits» et d'une quinzaine de collégiennes. Généralement fidèles au club depuis des années, celles-ci souhaitent

poursuivre leur progression dans la maîtrise des différents agrès, sans pression. «J'ai créé pour cela un carnet d'évolution qui renvoie vers des vidéos et propose des grilles d'exercices, avec sept niveaux symbolisés par des couleurs inspirées des ceintures en judo. Maîtriser telle ou telle figure équivaut à un certain nombre de points, sans qu'il y ait d'examen ou de jugement. Ce sont seulement des références, des repères pour se situer et se "challenge" soi-même», explique Rémi Rabilloud.

Aujourd'hui, un salarié épaulé le fondateur sur le créneau petite enfance et depuis la rentrée l'association propose aussi de la gym acrobatique pour les 8-10 ans. Petite révolution, deux autres cours destinés aux adultes ont aussi vu le jour : du renforcement musculaire sur une base gymnique à destination du plus grand nombre (notamment les parents d'enfants licenciés) et un créneau activités physiques adaptées où Rémi Rabilloud met ses compétences récemment acquises au service des personnes souffrant d'affections de longue durée et d'autres pathologies. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) Précision : le coût d'inscription aux créneaux hebdomadaires des 3-6 ans, 6-7 ans, 8-10 ans, et 11-14 ans est de 160 €, tandis que pour les «bébés trotteurs» (12 à 36 mois) le tarif est de 60 € par trimestre, sans engagement sur l'année.

(2) Avec sa mère comme trésorière et son père à la présidence de l'association, laquelle est aujourd'hui assumée par son épouse Coraline.



Coraline et Rémi Rabilloud avec l'adjointe municipale aux sports.

ASSOCIATION UFOLEP-USEP DE BRAS CANOT

Éduc pop à la Réunionnaise

Entre sport scolaire, sport pour tous et voyages de découverte, l'AS Ufolep-Usep de Bras Canot fédère écoliers, parents, collégiens et lycéens.

Henrina Perrine, à l'origine de l'association de Bras Canot, que vous présidez, il y a l'école du même nom...

Oui, celle d'un village rural de la commune de Saint-Paul, à l'ouest de l'île de La Réunion, où j'ai été nommée directrice il y a douze ans : un village enclavé où l'école est le centre de la vie sociale et culturelle que l'association Ufolep-Usep a contribué à développer depuis sa création en 2019. Nous avons aujourd'hui 135 adhérents, moitié Usep moitié Ufolep.



Rando du samedi matin (Henrina Perrine en bas à droite).

Une association Ufolep-Usep, ce n'est plus très courant...

C'est la formule que nous a conseillée le délégué Usep, afin de pouvoir élargir nos activités aux adultes et aux adolescents ayant quitté les bancs de l'école. Et c'est à la demande des parents qui avaient donné la première impulsion que j'ai pris la présidence en 2020, quand j'ai quitté la direction de l'école pour devenir coordonnatrice de réseau d'éducation prioritaire.

L'objet initial de l'association, c'était la participation à des rencontres Usep en temps scolaire...

Oui, avec le concours de parents accompagnateurs à qui nous avons très vite proposé des randonnées pédestres, qui demeurent au cœur de nos activités et sont aujourd'hui prolongées par la pratique du long-côte. Mais la saison passée nous avons aussi monté un projet camping pour les jeunes et organisé le 8 mars une journée « détente » plus particulièrement destinée aux mamans du quartier, avec yoga, zumba, atelier massage et initiation au self-défense.

Vous organisez aussi des voyages, parfois lointains...

Oui. C'est d'ailleurs le voyage scolaire pédagogique d'un groupe d'élèves au tournoi de Roland-Garros en 2018 qui a débouché l'année suivante sur la création de l'association. L'idée était de renouveler l'aventure pour les Jeux olympiques et paralympiques, sachant que l'école était labélisée Génération 2024. Nous avons emmené 30 écoliers et adolescents, plus 24 élèves d'une école voisine dont l'un des enseignants était précédemment en poste chez nous. Nous avons vu des matchs de football, de volley et de rugby féminin et des épreuves d'athlétisme. Le lien avec la randonnée, c'était de se préparer à beaucoup marcher dans Paris : un entraînement devenu le rendez-vous du samedi matin qui permet aux adhérents de découvrir leur environnement proche et, plus ponctuellement, les lieux emblématiques de l'île de la Réunion : le cirque de Mafate, le volcan du Piton de la fournaise...

En mars 2025, vous avez aussi monté un projet Erasmus au Portugal, et en octobre un voyage en Inde...

Ce voyage à Bodhgaya, dans l'État du Bihar, frontalier du Népal et du Bangladesh, faisait suite à un voyage à Madagascar en 2022, déjà organisé grâce à un fonds d'aide aux voyages éducatifs et sportifs autour de l'océan Indien. La Réunion est multiculturelle et certains de nos adhérents possèdent des origines tamoules, ce qui donnait un sens particulier à cette découverte culturelle.

Même avec l'appoint de subventions, comment financez-vous ces voyages ?

Nous les finançons en partie avec des « ensachages » lors desquels nos jeunes bénévoles mettent en sachet les produits à la caisse des supermarchés. Nous organisons aussi des tombolas, des lotos-quinés, des déjeuners, et bénéfices parfois du mécénat d'entreprises. S'y ajoute la participation des parents, conséquente mais échelonnée sur l'année.

Comment l'association fonctionne-t-elle ?

Le comité directeur compte dix membres et, depuis la rentrée, nous employons trois animatrices sur 18 heures : trois mamans d'élèves qui, jusqu'alors, s'investissaient de manière bénévole. Cette évolution découle du développement des activités périscolaires, qui du lundi au vendredi réunissent la moitié des 80 élèves de l'école. Nos animatrices vont aussi proposer pendant les vacances scolaires un accueil collectif de mineurs placé sous l'égide de l'Ufolep.

L'articulation Ufolep-Usep va-t-elle toujours de soi ?

Elle illustre pour moi la complémentarité entre l'éducation nationale et l'éducation populaire. L'association permet de développer les compétences et les savoir-faire de chacun, enfant ou adulte, en prolongement de l'école. ●

PHILIPPE BRENOT



Voyage en Inde.



LES NATIONAUX DE L'ÉTÉ RÉSISTENT

Si les canicules successives ont conduit à l'annulation des Nationaux de twirling-bâton, de bike-trial et de kart-cross, la plupart des autres grands rendez-vous estivaux ont pu se dérouler normalement: boules lyonnaises (les 27-28 juin à Dardilly, Rhône), baskin (les 4-5 juillet à Nantes) et, ce même week-end, tir sportif et « disciplines nouvelles » (comme l'arbalète) à Chatenoy-le-Royal (Saône-et-Loire) et pétanque à

Bergerac (Dordogne). En revanche, le National cyclo-sport des 11-12 juillet à Foussignac (Charente) a été tronqué: seules les courses du samedi matin ont pu être maintenues. Enfin, les 22-23 août le National de poursuite sur terre a soulevé la poussière du circuit de Faye-l'Abbesse (Deux-Sèvres) et, en pétanque, le challenge des associations de la zone sud a fait le plein, les 29-30 août à Firminy (Loire). ●

Football, album

Johnny
J'ai cent mille choses à lire
Mais je regarde Johnny Rep
Comment il faisait face à Sepp
Maier dans le stade en délire

Pour ce soir je pourrais élire
Le Tambour ou *Le Loup des Steppes*
J'ai cent mille choses à lire
Mais je regarde Johnny Rep

L'enfance plus forte m'attire
Jusqu'à l'époque de l'OPEP
Des albums remplis *step by step*
Du roi Cruyff plus que du *Roi Lear*
J'ai cent mille choses à lire

Séville
La fameuse demi-finale
Nous l'avons vue en noir et blanc
Collés au vieux Phillips mourant
Rongé par la neige estivale

Rare réunion amicale
Car seuls nous avons un écran
La fameuse demi-finale
Nous l'avons vue en noir et blanc

On sortait jouer quelques balles
De ping-pong pendant les mi-temps
Puis on revenait lentement
Reprendre comme au tribunal
La fameuse demi-finale

Avant
Dans la rue je me faufilais
Toujours comme en une défense
Demi de l'équipe de France
Cherchant le chemin des filets

J'accélérais puis je pilais
On pouvait croire à une danse
Dans la rue je me faufilais
Toujours comme en une défense

À tous piétons qui circulaient
Je laissais prendre de l'avance
Mes tirs invisibles volaient
Éternel avant de l'enfance
Dans la rue je me faufilais

1998
Nul n'a oublié l'épopée
Les matchs au suspense étouffant
Le but en or de Laurent Blanc
Les penaltys gorge crispée

L'allégresse jamais stoppée
I will survive infiniment
Nul n'a oublié l'épopée
Les matchs au suspense étouffant

J'ai encore la mélodie
De ce triomphe dans le sang
Thuram pensif Duga dansant
Sa célébration chaloupée
Nul n'a oublié l'épopée

Rue
Je me suis toujours arrêté
Pour regarder jouer les gens
Il suffit de quelques instants
Me voilà déjà envoûté

Je scrute avec avidité
La balle et tous les mouvements
Je me suis toujours arrêté
Pour regarder jouer les gens

À Paris dans une cité
Ou à Buda plus récemment
Avec István plantés devant
On a tout vu tout commenté
Je me suis toujours arrêté

PSG-Inter Milan
Pieds ballants sur le pare-brise
Grappes de jeunes sur le toit
Inconnus à tu et à toi
Foule que la victoire grise

À l'arrière arrivée surprise
D'un passager ivre d'émotion
Pieds ballants sur le pare-brise
Grappes de jeunes sur le toit

Hilare un gamin pulvérisé
Sur qui veut son vin blanc rémois
À 50 ans première fois
Que je rejoins la folle frise
Pieds ballants sur le pare-brise ●



Football, Album,
Guillaume Métayer,
Mercure de France,
126 p., 12€.

© MERCURE DE FRANCE

QUATRE-VINGT-DIX RONDEAUX POUR UN BALLON ROND

Football, Album est un recueil de 90 poèmes où Guillaume Métayer, 54 ans, poète et traducteur de littérature hongroise, allemande et slovène, revisite de façon intime un demi-siècle de football, entre tribut aux icônes de l'enfance, traces laissées par de grands matchs et souvenirs qui n'appartiennent qu'à lui-même.

Adoptant la forme du rondau – treize vers, trois strophes et deux rimes –, ils coulent harmonieusement, le dernier vers venant répéter le premier à la façon d'un ballon revenant mourir à son point de départ. Un peu comme ces courtes vidéos qui encapsulent un but, une belle action, et invitent à cliquer sur replay, inlassablement. ● P.H.B.



je me souviens... ALOÏSE SAUVAGE

Bénédicte Roscot



Née en 1992 au Mée-sur-Seine, près de Melun (Seine-et-Marne), Aloïse Sauvage est une artiste pluridisciplinaire (musique, cinéma, cirque contemporain, danse). Remarquée comme actrice dans *120 battements par minute* en 2017, elle joue le rôle-titre de *Miss Mermaid*, sorti en salles le 1^{er} juillet. Autrice de deux albums (*Dévorante*, 2020, *Sauvage*, 2022), la mise en ligne de son nouveau clip, *Antidote*, a accompagné l'annonce d'un concert le 3 février à la Cigale.

Je me souviens de mon premier spectacle de breakdance, au Mas, la salle municipale du Mée-sur-Seine, pour la fête de fin d'année de la MJC. J'avais dix ans, c'était la première fois que je montais sur scène et pendant mon solo au sol, en appui sur les mains – *un six step* – le public avait crié très fort. Ce moment a probablement déterminé mon parcours artistique : me mouvoir dans l'espace, y trouver une résonance, et me sentir à ma place dans le monde.

Je suis ensuite passée par le cirque contemporain en ajoutant un apprentissage gymnique, toujours au croisement entre l'athlétique et l'artistique. Réunir les deux, c'est ce qui me porte, me fascine.

Je me souviens des cours d'EPS : de bons souvenirs en dépit de ces tours de stade ennuyeux à mourir, les joues rouges et le souffle court. Je préférais l'acrosport, enchaîner des figures collectives en musique. Ou le hand, le volley...

J'ai aussi fait beaucoup de roller au skatepark, après l'école, avec mon cousin qui lui faisait du BMX. Comme au break, j'étais souvent la seule fille. J'étais le petit bout de chou qui veut imiter ces mecs plus grands qu'elle, slider sur les barres en prenant les mêmes risques. Et à 14 ans la grande sortie, avec mon cousin et ses copains en âge de conduire, c'était Roller Parc Avenue, un immense skatepark indoor à Vitry-sur-Seine, qui a fermé depuis.

Je me souviens qu'au tout début je voulais jouer au foot. Mais en l'absence d'équipe fille ou mixte, je n'avais pas pu m'inscrire. Je me suis rabattue sur le break, tant

mieux pour moi qui m'épanouis dans des pratiques individuelles, mais toujours au sein d'un collectif où on s'apprend les uns les autres.

Je me souviens que pour mon dernier film, *Miss Mermaid*, j'ai appris à nager comme une sirène, moi qui dans l'eau étais plutôt une petite grenouille qu'un élégant dauphin. Je me suis inscrite dans un club de plongée pour y pratiquer chaque lundi soir l'apnée active, la nage avec palmes et en monopalme, puis avec une queue de sirène en silicone, faite sur mesure, qui pesait 15 kilos. Depuis trois ans je fais du CrossFit de manière assidue et, plus récemment, je me suis mise à l'escalade, seulement en salle pour l'instant. La musculation, c'était l'envie de retrouver l'entraînement intensif qui était le mien avant de me consacrer à la musique et au cinéma : l'envie de retrouver un maintien physique, une endurance, une musculature, d'autant plus que mes concerts sont eux-mêmes assez athlétiques. Le CrossFit, c'est un mix idéal entre cardio et musculation, et aussi un nouvel univers où je me suis fait plein d'amis.

Je me souviens du jour où, pour la première fois, j'ai réussi une traction. Soulever mon corps au-dessus de la barre, c'est un mouvement que je fantasmais depuis longtemps, moi qui m'exprimais plutôt au sol : précisément depuis mes années de cirque, quand je voyais mes copains enchaîner ces tractions. J'en ai éprouvé une grande joie, un sentiment de fierté et de puissance, submergée par une émotion enfantine. ●

l'image

JEU DES FAMILLES, LES SPORTS, PAR PAUL ORDNER

DR



« Dans la famille sports collectifs, je voudrais... » En 1960, Fernand Nathan édite un « jeu des familles » consacré aux sports : aquatiques, d'hiver, d'aventure, etc. Soit 12 familles de 4 activités, ou 11 plus exactement, puisque les différentes disciplines de l'athlétisme bénéficient de deux séries, tandis que les agrès de gymnastique en composent une à eux seuls. À l'image des footballeurs représentés sur la boîte, l'expressivité du trait de Paul Ordner (1901-1969) fait merveille sur ces 48 cartes qui méritent un arrêt prolongé devant leur vitrine-écran du Musée de la carte à jouer. ●

Musée français de la carte à jouer
16, rue Auguste Gervais, 92130 Issy-les-Moulineaux. Mercredi-vendredi 11h-17h, samedi-dimanche 14h-18h.
www.museecarteajouer.com

SPORT EN FRANCE



La France n'est pas un pays de sport ? Avec ce titre, Guillaume Dietsch et Jean-Baptiste Guégan ont voulu prendre au mot Teddy Riner et Florent Manaudou. À la veille des Jeux olympiques et paralympiques de Paris, les deux médaillés d'or en judo et natation avaient en effet usé de la même expression. Mais ici le point d'interrogation suggère que ce constat tient beaucoup du cliché. La réussite de cet essai paru à l'automne 2025 tient au double regard d'un enseignant en Staps et d'un spécialiste de géopolitique du sport qui se placent à la fois sur le terrain des résultats sportifs – la France, 5^e puissance olympique de l'histoire et particulièrement performante en sports collectifs –, de l'organisation d'événements, de l'économie, du sport-santé, des valeurs accolées au sport et de la place qu'il occupe à l'école à travers l'enseignement de l'EPS. Les auteurs interrogent aussi un

modèle où, depuis les années 1960 et l'impulsion donnée par le secrétaire d'État Maurice Herzog, l'État est très impliqué. À l'issue de ce vaste tour d'horizon, ils observent que « *les tensions entre puissance sportive, nation sportive, pays de sportifs et culture sportive ne sont pas résolues* » et soulignent la confusion persistante entre « *le sport qui se pratique, le sport qui se regarde et le sport qui s'enseigne* ». Les auteurs pointent aussi trois défis à relever. Tout d'abord, « *réinventer la gouvernance du sport et son financement, en sortant d'une logique de dépendance aux subventions et en valorisant l'engagement associatif* ». Ensuite, faire du sport un levier

d'inclusion, d'émancipation et de cohésion « *en luttant contre les inégalités d'accès, la sédentarité croissante, les querelles identitaires et les discriminations tout en affirmant la place de l'EPS et du sport scolaire comme piliers de la promesse républicaine* ». Enfin, Guillaume Dietsch et Jean-Baptiste Guégan invitent à « *répondre à l'urgence écologique* » en repensant l'organisation des grands événements, la gestion des infrastructures sportives et l'offre de pratique, égratignant au passage le modèle daté qu'incarnent à leurs yeux les Jeux des Alpes 2030.

PH.B.

La France n'est pas un pays de sport ?, Guillaume Dietsch et Jean-Baptiste Guégan, De Boeck Supérieur, 2025, 222 pages, 17,90 €.

DICTIONNAIRE SOCIOLOGIQUE DU SPORT

En près de 130 entrées qui vont de « *Activité physique* » à « *Zinedine Zidane* », le sociologue Gilles Vieille-Marchiset et ses trois coauteurs portent un regard engagé sur le sport, chacun dans son domaine : l'économie et le management pour Malek Bouhaouala, le genre pour Marie-Carmen Garcia, les territoires et les imaginaires pour Christophe Gibout, la santé et les classes populaires pour le directeur d'ouvrage. Chaque notice est accompagnée de références et sous-tendue par une question qui en donne le ton. Par exemple, à la lettre L : *Laïcité* (le sport doit-il être laïque ?), *Lenteur* (le sport peut-il être lent ?), *L'Équipe* (comment ce journal produit-il et révèle-t-il le sport d'une époque ?) et *Loisir* (le sport est-il un loisir comme les autres ?). ● **PH.B.**

Dictionnaire sociologique du sport, sous la direction de Gilles Vieille-Marchiset, Atlande, 2026, 440 pages, 24 €.



LE COURAGE D'ARBITRER

Pas facile de tenir le sifflet dans un environnement hostile ! Arbitre de basket-ball de haut niveau et chargé de mission à la FFBB, Lucas Diquelou utilise la bande dessinée pour souligner la difficulté de la tâche, en particulier lorsque l'on est une femme. Pour cela, il confronte le personnage de Maëlys, 19 ans, aux stéréotypes et préjugés sexistes qui subsistent dans l'univers sportif. Si le trait de crayon n'est pas toujours très assuré et le scénario basique, le message, lui, est clair.

PH.B.

Le Courage d'arbitrer, Lucas Diquelou, 16,99 €.

À commander sur le site Shop Referee Time.

ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

RETROUVEZ L'ACTUALITÉ    
DE L'UFOLEP SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

SUIVEZ

LIKEZ

PARTAGEZ



Engagé.e.s ensemble depuis



1928 •



• 2028

**EN 2028, L'UFOLEP FÊTE SON CENTENAIRE.
AIDEZ-NOUS À RACONTER SON HISTOIRE !**

Si dans votre comité, votre association
ou à titre personnel, vous possédez des photos,
des archives, des plaquettes, des objets
qui en témoignent, contactez-nous :



1928.2028@ufolep.org



MINISTÈRE
DES SPORTS,
DE LA JEUNESSE
ET DE LA VIE ASSOCIATIVE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**pass
Sport** 

**Profitez de 50 €
de réduction immédiate
sur votre inscription sportive
sous conditions de ressources**

VÉRIFIEZ VOTRE ÉLIGIBILITÉ



pass.sports.gouv.fr

VALABLE JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2026